

## Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

## Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

ESSAI DE MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**La dimension communicationnelle du terrorisme.  
Quelques pistes pour des communications contre-terroristes plus efficaces.**

By / par Lcol Marc Thériault

20 avril 2009

*This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.*

*La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.*

## SOMMAIRE

Ce travail traite de la dimension communicationnelle du terrorisme. De façon plus particulière, l'auteur aborde la question de l'efficacité des communications contre-terroristes. Dans un premier temps, l'exploration du concept de terrorisme révèle la nature antinomique et subjective du phénomène. Bien que la définition conceptuelle du terrorisme ne fasse pas l'unanimité, le mécanisme sophistiqué de communication qui s'y niche est reconnu sans conteste. Par le symbolisme de son action et l'utilisation inventive de l'image qui la caractérise souvent, le terrorisme répond fort bien à l'appétit des médias pour l'information spectacle. En propageant la crainte, l'écho médiatique fait des actes terroristes une tactique redoutable de communication et d'intimidation, difficile à contrer.

Ce constat soulève la question de l'efficacité des communications contre-terroristes. Dans ce contexte, l'auteur présente une thèse expliquant l'insuccès des communications contre-terroristes déployées par les autorités officielles. Or, la stratégie de contre-communications s'articule autour d'une définition incomplète du terrorisme, qui limite le phénomène à un problème de sécurité. Devant la « sécuritisation » du terrorisme, l'opinion publique se désaffecte. Les dispositifs militaires activés, et surtout leur coût astronomique, semblent hors de proportion avec les moyens primitifs des terroristes. Cette même opinion publique n'accorde aussi plus de légitimité aux violations des droits de la personne perpétrées au nom de la sauvegarde des principes démocratiques.

Cette analyse amène l'auteur à proposer un nouveau modèle du processus de communication en situation de terrorisme. Celui-ci situe le foyer de la stratégie des communications terroristes dans le volet psychologique, par l'émission de messages ancrés dans le symbolisme, alors que les autorités officielles tendent à répondre aux événements terroristes par des messages de violence concentrés dans la sphère d'action physique. Une analyse comparative basée sur les trois composantes de la puissance de combat complète cette lecture de la dimension communicationnelle du terrorisme. Elle indique que si l'action militaire est en position de suprématie dans la composante d'action physique, le terrorisme jouit d'attributs communicationnels lui conférant l'avantage dans les composantes morale et intellectuelle.

À la lumière de ces observations, l'auteur pose l'hypothèse d'un paradigme de communication contre-terroriste plus efficace. Constatant que la définition adoptée du terrorisme influence étroitement la stratégie de communication contre-terroriste, cette proposition fait appel à l'élargissement du concept de terrorisme. Cette proposition de paradigme comporte aussi la migration du foyer des communications contre-terroristes vers la sphère psychologique du symbolisme et évoque un recours accru à l'image.

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE .....	i
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES TABLEAUX .....	iv
1. INTRODUCTION .....	1
2. EXPLORATION DES CONCEPTS FONDAMENTAUX .....	3
2.1 L'impossible définition du terrorisme .....	4
2.1.1 Un concept subjectif et accusateur .....	5
2.1.2 Une définition dominante fondée sur les effets .....	7
2.2 La dimension communicationnelle du terrorisme .....	13
2.2.1 Le terrorisme dans le modèle de communication conventionnel .....	14
2.2.2 L'élément symbolique du terrorisme .....	16
2.2.3 Les relations entre le terrorisme et les médias .....	19
3. THÈSE : L'INSUCCÈS DES COMMUNICATIONS CONTRE-TERRORISTES.....	26
3.1 Proposition d'un nouveau modèle du processus de communication en situation terroriste .....	28
3.2 Les raisons de l'échec .....	36
3.3 Comparaison des éléments de la puissance de combat .....	43
4. HYPOTHÈSE : PROPOSITION DE POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE POUR LES COMMUNICATIONS CONTRE-TERRORISTES .....	47
4.1 Plaidoyer pour une définition élargie du terrorisme .....	50
4.2. Exploiter l'image et le symbolisme .....	56
5. CONCLUSION .....	64
BIBLIOGRAPHIE .....	68

**LISTE DES TABLEAUX**

Tableau 1	Processus de communication élémentaire appliqué à l'action terroriste .....	15
Tableau 2	Processus de communication appliqué à l'action terroriste comportant un récepteur intermédiaire (primaire) et des récepteurs secondaires .....	16
Tableau 3	Proposition de modèle - Le processus de communication dans le terrorisme .....	31
Tableau 4	Comparaison de la composition de la puissance de combat entre l'action terroriste et l'action militaire .....	45

## 1. INTRODUCTION

Le terrorisme est un phénomène fort complexe et difficile à cerner tellement il prend des formes différentes. S'il parvient à troubler les sociétés et à s'approprier tant d'attention, c'est qu'il est délibérément construit pour atteindre ce but. Bien qu'immoral<sup>1</sup>, comme toutes les tactiques guerrières, le phénomène terroriste ne peut être réduit à ses seules manifestations, mêmes si toute l'attention se fixe souvent sur la dureté de celles-ci. Il doit être abordé de façon plus large, à défaut de quoi sa dimension communicationnelle disparaît derrière le premier degré de sa violence en apparence gratuite.

La définition conceptuelle du terrorisme ne fait pas l'unanimité. Tous s'accordent néanmoins pour lui reconnaître une importante dimension communicationnelle. De par sa nature profonde, le terrorisme apparaît même fondamentalement comme un dispositif de communication. Son procédé consiste généralement à promouvoir une cause politique par des moyens symboliques impliquant l'usage de la violence. Il ne s'agit pas d'une tactique cherchant la victoire militaire. Il s'agit plutôt d'une tactique psychologique, dans laquelle médias et messages forment un arsenal. Par une approche indirecte, le terrorisme cible des publics capables de faire pression sur les institutions, en faveur de la cause défendue<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Jean Baudrillard, *The Spirit of terrorism and other essays* (New York : Verso, 2002), p. 12.

<sup>2</sup> Xavier Crettiez, "Politique et violence : comprendre le terrorisme", *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, no 38, 2000, accessible à [http://xaviercrettiez.typepad.fr/diffusion\\_du\\_savoir/comprendre\\_le\\_terrorisme/](http://xaviercrettiez.typepad.fr/diffusion_du_savoir/comprendre_le_terrorisme/); Internet ; consulté le 3 janvier 2009.

S'il s'en trouve pour dire du terrorisme qu'il s'agit de l'ultime niveau de la guerre psychologique, c'est que l'implacable efficacité de ses techniques a fait ses preuves. En fait, le symbolisme souvent associé aux actes terroristes répond si bien à l'appétit des médias pour l'information spectacle qu'il accroît la portée de ces événements. En propageant la crainte, l'écho médiatique fait du terrorisme une tactique redoutable, difficile à contrer. Ce constat soulève la question de l'efficacité des communications contre-terroristes.

Plusieurs années après les attentats du 11 septembre 2001, on pourrait penser que les puissances occidentales ont tiré des leçons qui leur permettraient de désamorcer le mécanisme des communications terroristes. L'analyse nous force toutefois à conclure qu'il n'en est rien. Les activités de communication d'ordre défensives ou contre-offensives (par oppositions aux initiatives de communications offensives qui accompagnent les actes terroristes) démontrent au contraire l'incapacité d'adaptation des pays rassemblés dans la lutte contre le terrorisme<sup>3</sup>. Sclérosée par un dogme qui révèle son incompréhension du concept et sa démission morale, la réaction communicationnelle au terrorisme perpétue les mauvaises pratiques et s'enlise dans les clichés démagogiques. Cette situation soulève plusieurs interrogations. Il existe un grand nombre d'analyses sur l'hypermédiatisation du message terroriste. Mais il existe d'autre part fort peu de travaux sur les stratégies de communications susceptibles de mettre en échec la dynamique

---

<sup>3</sup> L'effet des communications fut particulièrement négatif à l'égard des populations musulmanes, chez qui le soutien envers les États-Unis a chuté depuis les événements du 11 septembre 2001. Certaines études concluent que les communications actuelles récoltent l'inverse de l'effet bénéfique recherché. État-Unis, Department of Defence, Office of the Under Secretary of Defense For Acquisition, Technology, and Logistics, *Report of the Defense Science Board Task Force On Strategic Communication*, septembre 2004; accessible à [http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/2004-09-Strategic\\_Communication.pdf](http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/2004-09-Strategic_Communication.pdf); Internet; consulté le 29 mars 2009.

médiatique naturellement favorable au terrorisme. Or, c'est précisément à cette problématique que nous allons nous attaquer.

C'est par une démarche en trois étapes que nous aborderons la question générale de l'efficacité des communications contre-terroristes. Dans un premier temps, il importe d'explorer les deux notions au centre du problème: soit le concept de terrorisme et sa dimension communicationnelle. Deuxièmement, nous identifierons les principales causes expliquant l'insuccès général des efforts de communication adoptés en réaction aux actes terroristes. Cette thèse critique l'approche communicationnelle empruntée dans la lutte contre le terrorisme. À partir de ce constat d'échec, la troisième étape de ce travail présente une hypothèse constituée de deux propositions. La première établit une corrélation entre la définition du phénomène et les réactions qu'il déclenche. La deuxième proposition de cette hypothèse suggère qu'une compréhension et une définition élargie du concept de terrorisme permettrait la formulation de contre-communications capables d'engendrer le succès. Le succès étant ici défini comme la capacité à contrer les communications terroristes et à établir avec pertinence et crédibilité la valeur des solutions proposées.

## **2. EXPLORATION DES CONCEPTS FONDAMENTAUX**

La problématique des communications contre-terroristes met en scène deux concepts: le terrorisme et sa dynamique communicationnelle. De caractère subjectif et multiforme, nous traiterons premièrement des problèmes aigus que cause la définition du

terrorisme. Nous verrons comment sa définition la plus courante se concentre sur les effets du phénomène; ce qui fait du terrorisme un problème de sécurité. Du coup, les autres dimensions du terrorisme se trouvent la plupart du temps évacuées. En inscrivant cette interprétation réductrice dans le contexte culturel et politique propre aux États, nous expliquerons comment la définition unidimensionnelle largement adoptée au sujet du terrorisme entretient l'incompréhension, qui à son tour prévient le développement de réactions efficaces.

Le deuxième concept au centre de cette problématique est la dimension médiatique et communicationnelle du terrorisme. Ce concept révèle rapidement l'existence d'une symbiose naturelle entre les communications et l'acte terroriste. De même, l'étude du procédé terroriste met en relief l'importance déterminante du symbolisme dans ses messages.

## **2.1 L'impossible définition du terrorisme**

Contrairement à ce qu'on serait tenté de croire à la lumière du battage politico-médiatique autour du terroriste et surtout à la lutte menée pour l'éradiquer, le phénomène n'est pas nouveau. L'histoire regorge de ses récits. Ses traces se retrouvent depuis l'Antiquité<sup>4</sup>, jusqu'aux premières luttes révolutionnaires russes (narodnistes<sup>5</sup>) en passant

---

<sup>4</sup> Pensons par exemple à certains des épisodes du soulèvement de la Judée. Flavius Josèphe, *La guerre des Juifs* ; accessible à <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/guerre2.htm#XII>; Internet ; consulté le 2 mars 2009.

<sup>5</sup> En 1905, un groupe de révolutionnaires socialistes a commis un attentat contre le grand-duc russe. Camus s'inspire de cet évènement pour développer une pièce de théâtre en cinq actes. Albert Camus, *Les justes* (Paris : Gallimard col. Folio 2007).

par la France sous Robespierre<sup>6</sup>. Il fait partie de l'environnement politique depuis des temps immémoriaux et aucune stratégie, aussi ingénieuse ou puissante fut-elle, n'a jamais réussi à le supprimer. Le terrorisme est si attrayant! Il constitue une redoutable tactique pour atteindre des buts politiques. Peu coûteuse et ne requérant qu'un minimum d'organisation, son action est capable d'ébranler les empires. Son efficacité continue de se confirmer en dépit du degré élevé de sophistication qu'a atteint l'arsenal technologique des États. Le terrorisme, avec son profil furtif et ses moyens primitifs, demeure insaisissable et peu vulnérable aux méthodes de détection les plus avancées offertes par la science moderne. Ainsi, malgré toute l'énergie dévolue à son éradication, rien ne permet de penser que le terrorisme est soluble.

### 2.1.1 Un concept subjectif et accusateur

La définition du concept de terrorisme pose moult défis. La question anime les débats depuis de très nombreuses années sans qu'un consensus sur le sujet apparaisse possible<sup>7</sup>. Le terrorisme désigne tant de situations, de groupes et de formes d'actions diverses que sa valeur opératoire est tout au plus marginale. L'effort de description se bute souvent à la distinction entre la tactique d'action militaire et l'usage criminel de la violence. Les imprécisions qu'il colporte associent tant de réalités différentes qu'il forme

---

<sup>6</sup> Guy Pervillé, « Qu'est-ce que le terrorisme ? », *Guerre et histoire*, numéro spécial « Un siècle de terrorisme », no 7, octobre-novembre-décembre 2002, accessible à [http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id\\_article=68](http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=68); Internet, consulté le 14 février 2009.

<sup>7</sup> Le terme a pourtant été défini de nombreuses fois. L'Association pour la promotion des droits de l'Homme rapporte plus de 200 définitions dans le monde anglo-saxon. Association Internet pour la promotion et la défense des droits de l'homme, Bibliothèque Jeannne Fersch, « Les instruments internationaux relatifs à la prévention et la répression du terrorisme, Les terrorismes, de possibles définitions », [http://www.aidh.org/Biblio/Txt\\_trait-terr/001\\_kannan\\_2.htm](http://www.aidh.org/Biblio/Txt_trait-terr/001_kannan_2.htm); Internet, consulté le 12 janvier 2009.

une unité illusoire entre des phénomènes pourtant fort disparates<sup>8</sup>. Par exemple, le concept général rassemble des situations aussi divergentes que le piratage informatique, l'action de groupes paramilitaires et le militantisme parfois extrémiste de groupes environnementaux comme Greenpeace. Si la définition du terrorisme fait l'objet de tant de polémique, l'étude de cette controverse dévoile les enjeux en cause.

Le terrorisme n'est pas un concept neutre. Son invocation est politiquement chargée et implique un jugement de valeur. Ainsi, qualifier un acte de terroriste comporte une accusation grave pour ses auteurs. C'est une incrimination qui hypothèque la légitimité de la cause promue, discrédite les militants et fait d'eux des criminels. Nul groupe militant ne se réclame ouvertement terroriste, même si leurs techniques versent systématiquement dans les formes d'action associées aux tactiques terroristes. Ces groupes d'actions adoptent habituellement le nom de leur cause : Irish Republican Army, Front de libération du Québec, etc. Au contraire, « le terroriste est nommé par son adversaire, et notamment par la loi qui le réprime. »<sup>9</sup> L'étiquette est parfois apposée par les victimes innocentes, nécessaires à l'éclat de l'action terroriste, ou plus fréquemment par une autorité étatique. Ultimement d'ailleurs, l'État est la seule entité disposant de la prérogative de désigner une organisation comme étant terroriste. Le terrorisme est donc un concept à caractère très polémique. Car il stigmatise les groupes affublés de cette épithète.

---

<sup>8</sup> Élise Féron, "La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais", *Topique*, no 83, 2003/02, p. 135-147.

<sup>9</sup> François-Bernard Huyghe, « Terrorisme : vecteurs et messages 1 », [http://www.huyghe.fr/actu\\_456.htm](http://www.huyghe.fr/actu_456.htm); Internet, consulté le 4 février 2009.

Le recours à la violence politique par des groupes souvent clandestins, dont la légitimité et la représentativité démocratique ne sont pas établies, constitue une atteinte au monopole de l'État sur l'usage légitime de la violence<sup>10</sup>. L'usage de la force par des groupes subnationaux (le Secrétariat d'État américain les appelle ainsi, et non acteurs non-Étatiques) est d'ailleurs automatiquement jugé illégal<sup>11</sup>. Cette approche part de la présomption voulant que toute menace portée à l'ordre établi soit illégitime<sup>12</sup>.

Disputant l'exclusivité des pouvoirs publics sur la violence politique, le terrorisme secoue l'édifice philosophique à l'origine du contrat social. Les autorités officielles disent qu'il est source d'anarchie, qu'il trouble l'ordre public. Tous les recours sont donc permis afin d'y mettre fin. En se jouant de la règle de droit, en refusant le jeu de la politique conventionnelle et en rejetant le code d'honneur des conflits armés, les groupes qui recourent aux tactiques terroristes se voient donner le mauvais rôle. Ils sont présumés coupables; le fardeau de la preuve, tout comme les apparences, sont contre eux. Car dès qu'ils sont désignés comme terroristes, les militants sont marginalisés. Leur statut de hors-la-loi enlève toute possibilité de légitimité immédiate à leur cause et prive d'emblée leurs actions de sympathie.

### 2.1.2 Une définition dominante fondée sur les effets

Puisque le terrorisme n'est pas un concept ancré dans une quelconque vérité objective, on ne peut en fournir une définition précise convenant à tous. Qu'elles

---

<sup>10</sup> Xavier Crettiez, «Politique et violence : comprendre le terrorisme »...

<sup>11</sup> Charles Townshend, *Terrorism, A very short introduction* (Oxford : Oxford Press, 2002), p. 3.

<sup>12</sup> Élise Féron, «La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais»... p. 140.

soient d'ordre juridique ou académique, les tentatives de définition du terrorisme laissent perplexe. En effet, elles se concentrent soit sur les fins poursuivies (violence à finalité politique), soit sur les moyens utilisés (attentats, détournement, kidnapping, etc.), soit sur les conséquences attendues (susciter la peur). Ces définitions versent pour la plupart dans les travers de l'argumentation circulaire ou tautologique, où c'est l'autorité homologuée qui édicte les éléments du concept en sa faveur. À titre d'exemple, considérons la définition qu'en fait le code juridique américain :

Est considéré comme un acte de terrorisme toute activité dans laquelle (A) est commis un acte violent ou un acte dangereux pour la vie humaine, en violation du droit pénal des États-Unis ou de n'importe quel État, ou qui pourrait constituer une violation criminelle si cet acte était commis à l'intérieur de la juridiction des États-Unis ou de n'importe quel État; (B) il apparaît qu'il y a intention (1) d'intimider ou de contraindre des populations civiles (2) d'influencer la politique d'un gouvernement au moyen d'assassinat ou d'enlèvement.<sup>13</sup>

On observe que la majorité des définitions venant des autorités publiques insistent sur l'illégalité (aspect judiciaire) et sur l'usage de diverses formes de violence (aspect sécuritaire). Les tentatives de définition plus conceptuelles et universitaires pour leur part tombent dans deux types de travers. Leur structure est parfois si complexe qu'il est pénible d'en dégager un sens, ou au contraire elle est si générale que le concept en perd toute précision<sup>14</sup>. Compte tenu des évidents enjeux de pouvoir et de légitimité reliés à cette définition, aucune définition consensuelle du terrorisme n'est possible. L'antinomie et l'ambivalence au cœur du concept de terrorisme ont donc raison de sa clarté.

---

<sup>13</sup> États-Unis, *United States Congressional and Administrative News*, 98<sup>th</sup> Congress, Second Session, 1984, Oct 19, para. 3077, 98. (Traduction libre)

<sup>14</sup> Le Petit Robert propose deux définitions. La première est si large qu'elle pourrait aussi bien s'appliquer aux conflits armés « Emploi systématique de mesures d'exception, de la violence pour atteindre un but politique ». A. Rey et J. Rey-Debove (dirigé par), *Le Petit Robert 1* (Paris : Éd Le Robert, 1990), p. 1950.

Ces observations tracent une tendance lourde en matière d'interprétation.

Découlant de l'influence déterminante des acteurs étatiques sur la définition du terroriste, ce courant dominant insiste sur l'usage illégitime de la violence, sur les formes de l'action terroriste et sur ses conséquences. Ainsi les définitions provenant de sources officielles font du terrorisme un phénomène unidimensionnel, dont les effets violents justifient un traitement centré sur les thèmes de défense, de sécurité et de menace. Ce genre d'interprétation mène naturellement à ce que l'École de Copenhague appellerait la sécuritisation<sup>15</sup> du terrorisme.

La sécuritisation est un trait dominant de la position des acteurs officiels à l'égard du terrorisme. Ce positionnement se décline de plusieurs façons et varie beaucoup entre les États. Certains pays, comme les États-Unis, mettent sans ambages l'accent sur le volet militaire de la lutte au terrorisme, bien que d'autres types de mesures (économiques, diplomatiques, policières, etc.) contribuent aussi directement au même dessein. D'autres pays s'efforcent de dépolitiser la question en judiciarisant leur approche. C'est à tout le moins ce que leur discours donne à penser. La France par exemple a créé une instance de juges anti-terroristes. Les pouvoirs d'exception dont jouissent ces personnages, dont le célèbre juge Bruguière, apparaissent quand même suspects dans le cadre des sociétés démocratiques. À moitié juges et à moitié politiciens, ils exercent des fonctions à cheval

---

<sup>15</sup> Ralf Emmers, "Securitization", extrait de *Contemporary Security Study*, sous la direction de Alan Collins (Oxford : Oxford Press, 2007), p. 110-125.

sur le droit et la raison d'État<sup>16</sup>. On peut suspecter que les épisodes de terrorisme domestique qui ont touché Paris dans les années 80 ont pu amener la République française à préférer la voie des tribunaux aux scénarios en apparence plus répressifs. Dans sa politique extérieure cependant, c'est surtout militairement que la France est engagée dans la lutte globale contre le terrorisme. Publiquement, la composition de sa participation à cette guerre est nuancée. Elle consiste en une approche multidisciplinaire qui met l'accent sur les aspects civils des efforts<sup>17</sup>, malgré les quelques 3 400 soldats qu'elle affecte à la force de l'Otan en Afghanistan<sup>18</sup>. La militarisation du terrorisme par les États n'est pas systématique. La situation fluctue en fonction des caractéristiques des divers terrorismes (domestique, indigène, international, etc.). La sécuritisation du phénomène par les États, lorsqu'il s'agit de terrorisme international, forme néanmoins là une tendance lourde chez les pays riches de l'Occident.

L'État tend à répondre à la violence par la force. Les forces de l'ordre sont l'outil principal de cette réaction. Les corps policiers se concentrent sur les menaces intérieures; les forces militaires sont projetées sur les fronts étrangers afin de combattre la menace avant qu'elle n'atteigne le territoire national. Ce puissant dispositif armé est appuyé par des réseaux de renseignements perfectionnés, et des montages juridiques sophistiqués servent d'assise aux interventions contre-terroristes. Ce système fort élaboré donne le ton

---

<sup>16</sup> Paul Labarique, « Raison d'État - Jean-Louis Bruguière, un juge d'exception », *VoltaireNet.Org, réseau de presse non-alignée*, 29 avril 2004 [revue en ligne] ; accessible à <http://www.voltairenet.org/article13591.html>; Internet, consulté le 18 février 2009.

<sup>17</sup> France, Ministère des affaires étrangères et européennes, « La France et l'Afghanistan », [http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo\\_833/afghanistan\\_529/france-afghanistan\\_1012/index.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/afghanistan_529/france-afghanistan_1012/index.html); Internet, consulté le 8 avril 2009.

<sup>18</sup> France, Ministère de la Défense, « 08/12/08 : Le dispositif français pour l'Afghanistan », [http://www.defense.gouv.fr/ema/operations\\_exterieures/afghanistan/dossier\\_de\\_reference/08\\_12\\_08\\_le\\_dispositif\\_francais\\_pour\\_l\\_afghanistan](http://www.defense.gouv.fr/ema/operations_exterieures/afghanistan/dossier_de_reference/08_12_08_le_dispositif_francais_pour_l_afghanistan); Internet, consulté le 8 avril 2009.

de la réponse contre-terroriste; la lutte ne fait pas de quartier aux terroristes. Elle ne fait pas non plus de place aux autres dimensions de l'économie politique du terrorisme.

Les grands défis rencontrés par ce modèle d'intervention contre-terroriste unidimensionnel fondé sur la sécurité montrent à quel point l'interprétation réductive du phénomène terroriste est un choix périlleux. Malgré des années de campagne contre Al-Qaïda, les puissances occidentales n'ont pas encore remporté de victoire significative en matière de communication malgré certaines réussites militaires. En Afghanistan, l'état de sécurité général du pays se serait détérioré au cours des dernières années, en dépit de l'écrasante suprématie des moyens déployés par l'Alliance Atlantique. Ici encore, les initiatives de communications publiques n'ont pu entraver la légitimité de la cause talibane; elles n'ont pu convaincre la population de rejeter le modèle social imposé par ces fous d'Allah. Ce constat révèle les limites de la puissance armée, la productivité douteuse de la stratégie de communication contre-terroriste et l'incapacité de l'Occident à élargir son mode de pensée.

La définition officielle du terrorisme est souvent superficielle, mais elle est conforme à la rationalité prédominante des civilisations de l'Ouest. Elle convient tout à fait aux dirigeants politiques et à une majorité de la population, dont l'obsession pour la sécurité est notoire. L'interprétation inductive du concept de terrorisme s'inscrit dans la tradition anglo-saxonne de l'empirisme prévisionnel de Hume<sup>19</sup>. Selon cette approche, il est inutile de faire place à la raison pour tenter de comprendre la nature ultime des

---

<sup>19</sup> Keith Ward, « The Empiricist Turn » (Matériel de référence pour une conférence du Gresham College donnée le 14 février 2008). P. 1.

phénomènes, car l'étude de la causalité fondée sur les motivations à la base des actions se perd dans des complexités inextricables. Hume pense plutôt que c'est à partir d'observations empiriques qu'on découvre les lois qui gouvernent les phénomènes. Il prône le développement de connaissances basées sur la capacité de prévoir les manifestations diverses à partir de données quantitatives. Il importe donc peu de comprendre les motivations entraînant le recours aux tactiques terroristes ; il suffit d'en constater leurs méfaits sur l'ordre établi pour chercher à éradiquer le phénomène. Le paradigme humain donne naturellement lieu à une définition du terrorisme axé sur les effets et sur la nécessaire répression de ses manifestations.

Au terme de ces explications, le terrorisme apparaît comme une forme de lutte, non comme une idéologie ou un objectif politique. S'attaquant sans vergogne à des victimes innocentes et recourant à des formes de violence qui franchissent des niveaux rarement atteints, il s'agit d'une tactique de lutte singulièrement immorale. Néanmoins, on peut en envisager la possible légitimité dans des cas exceptionnels. Cette légitimité se retrouve dans la valeur des objectifs politiques poursuivis<sup>20</sup>. Dans sa pratique concrète, même le mouvement de Résistance française apparaît barbare et sanguinaire à première vue. Sa réalité opératoire était en tout point conforme à ce qu'il est convenu de désigner comme terroriste. Les actes posés - sabotages, assassinats et autres méfaits - sont intrinsèquement mauvais et le régime nazi les désignait comme actes terroristes. La pertinence de tous les crimes perpétrés et leur justification morale trouve cependant prise

---

<sup>20</sup> Tanguy Struye de Swielande, "Le terrorisme dans le spectre de la violence politique", *Les Cahiers du RMES*, No1 Juillet 2004, p. 2 ; [http://www.rmes.be/1\\_TS1.pdf](http://www.rmes.be/1_TS1.pdf); Internet, consulté le 14 février 2009.

dans le but politique que la Résistance poursuivait contre le régime de l'Allemagne nazie, lui-même décrit par l'histoire comme beaucoup plus immoral que la Résistance.

La courte vue donnée aujourd'hui au concept de terrorisme se limite hélas souvent au caractère illégal et immoral des actes perpétrés, sans égard aux objectifs recherchés par les militants. On s'en doute bien, cette approche donne lieu à l'incompréhension systématique du terrorisme et au refus d'en comprendre la dynamique véritable. Il élude entre autres le rôle central que jouent les communications et le symbolisme dans la mécanique terroriste.

## **2.2 La dimension communicationnelle du terrorisme**

En affirmant que « le terroriste ne veut pas que beaucoup de gens meurent, il veut que beaucoup de gens sachent »<sup>21</sup>, un expert en la matière met en lumière la dynamique profondément communicationnelle du procédé terroriste. Cette partie du travail expliquera l'étroite relation dans laquelle terrorisme et communication forme une symbiose. D'une part les terroristes communiquent leurs messages par l'entremise des médias, et d'autre part les médias exploitent le phénomène terrorisme avec avidité. Au bout du compte, la couverture médiatique du terrorisme a des effets pernicieux. Car même si l'abondante visibilité découlant de cette couverture n'est pas un résultat expressément souhaité par les médias, il n'en est pas moins recherché par les terroristes; et l'obtention de toute cette attention constitue même un but fondamental de l'acte

---

<sup>21</sup> "Terrorists want a lot of people watching, not a lot of people dead". Bruce Michael Bongar et autres, *Psychology of Terrorism* (New-York : Oxford University Press US, 2007), p. 4. (traduction libre)

terroriste. Cette étape de notre démarche conclue que le terrorisme est un dispositif de communication doté de grandes possibilités rhétoriques.

### 2.2.1 Le terrorisme dans le modèle de communication conventionnel

Toute action peut entraîner des effets psychologiques, que celles-ci soient voulues ou non. À la différence des autres formes d'action impliquant l'usage de la violence toutefois, le terrorisme cherche à produire un effet psychologique et symbolique qui va au-delà de l'effet physique de sa violence<sup>22</sup>. Il a besoin de théâtre, de spectacle, de mises en scène. Ceci est encore plus vrai à l'époque du jihadisme et d'Internet. Lorsqu'on dit que le terrorisme cherche davantage à faire croire qu'à faire mourir, c'est qu'il n'exploite pas les médias pour diffuser son idéologie ou ses revendications : il est lui-même un média comme aurait pu le dire Marshall McLuhan.<sup>23</sup> Les nombreuses analyses sur le sujet aboutissent invariablement au fait que dans le terrorisme, « la violence est pensée comme arme de persuasion massive »<sup>24</sup>, servant de pôle d'attraction aux médias.

Le modèle le plus simple du processus de communication suggère que les êtres humains, seuls ou en groupes, occupent tantôt un rôle d'émetteurs de messages, tantôt un

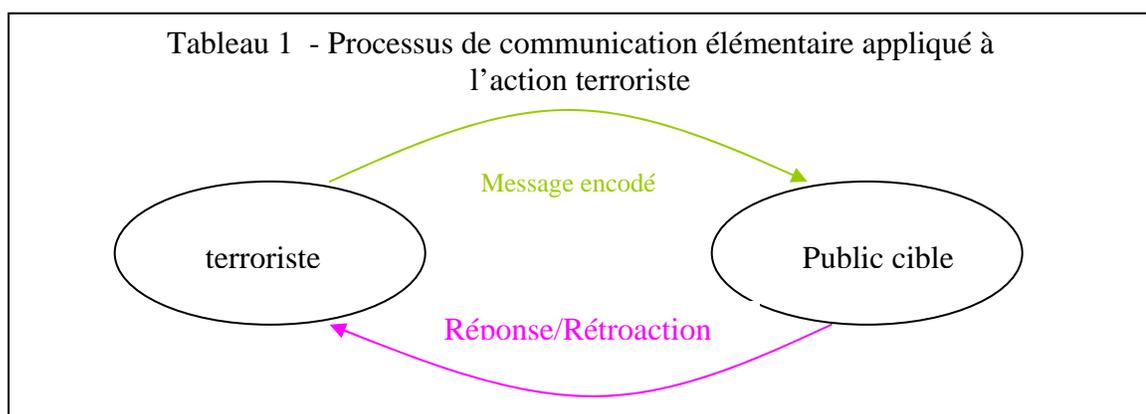
---

<sup>22</sup> Raymond Aron disait qu'une « action violente est dénommée terroriste lorsque ses effets psychologiques sont hors de proportions avec ses résultats purement physiques ». Neil Andersson, « Le terrorisme, de l'acte individuel à la stratégie dans les guerres asymétriques. La nécessité de définir juridiquement le terrorisme », Congrès Marx International V – Section Droit – Paris-Sorbonne et Nanterre, 4 -6 octobre 2007, [http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/cm5/com/M15\\_Droit\\_Andersson.doc](http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/cm5/com/M15_Droit_Andersson.doc); Internet, consulté le 7 février 2009.

<sup>23</sup> « Le médium, c'est le message » (traduction libre). Marshall McLuhan, *Understanding the media* (London: MIT Press, 2002), p. 13

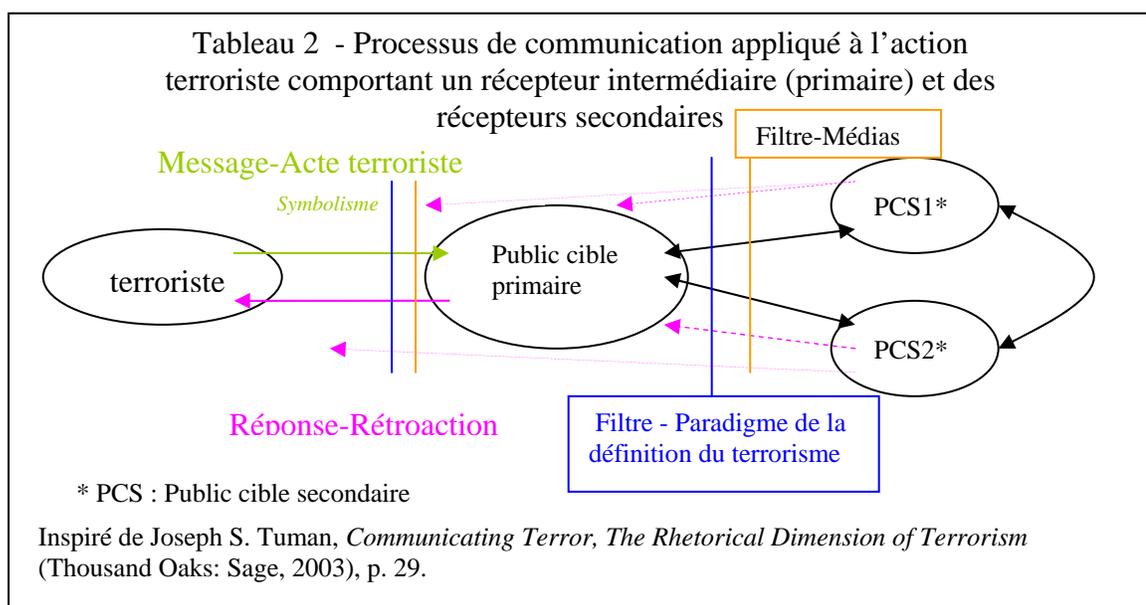
<sup>24</sup> François-Bernard Huyghe, « 21 juillet 2007 – Terrorisme, médias, violence : histoire de la communication, Moyens de destruction, moyens de propagation », [http://www.huyghe.fr/actu\\_428.htm](http://www.huyghe.fr/actu_428.htm); Internet, consulté le 4 février 2009.

rôle de récepteurs de messages (figure 1). Cette approche des plus élémentaires s'applique à tous les types de communications, même aux formes de communications semi-interactives comme celles des médias de masse. Selon ce modèle, l'émetteur encode un message en le réduisant habituellement à une forme de symbole : une langue par exemple. Le récepteur doit décoder le symbole utilisé avant de pouvoir considérer le message. Ce modèle décrit un processus de communication transactionnel et bidirectionnel; tant l'émetteur que le récepteur peuvent transmettre et recevoir des messages de façon alternative.



L'introduction de terroristes dans un rôle d'émetteur, et d'un public, une organisation, un État ou un gouvernement dans un rôle de récepteur, permet d'illustrer la nature communicationnelle du terrorisme. Dans la communication terroriste, l'acte signifiant s'adresse souvent à une audience intermédiaire qui relayera le message aux autorités officielles. Dans ce cas, l'État, une organisation internationale ou toute autre entité officielle deviennent des récepteurs secondaires, car la communication initiale ne lui est pas directement acheminée. Un terroriste envoie un message à un public cible en s'engageant dans un acte de violence ou de destruction. Le message n'est pas la violence elle-même; il est plutôt encodé dans cette activité. En tant que processus de

communication, le terrorisme comporte donc une dimension rhétorique indépendante de la simple coercition associée à la violence. À partir de ce point, le message terroriste peut se prêter à diverses interprétations. Il peut chercher à susciter la discussion entre les publics ciblés. Il peut être une expression symbolique de la rage éprouvée par ses auteurs ou une démonstration de revanche. Le choix de l'encodage dépendra de la nature symbolique de l'acte de violence et surtout de sa capacité à attirer l'attention des médias. Aussi les récepteurs peuvent-ils développer une interprétation du message différente de celle recherchée par les émetteurs.



### 2.2.2 L'élément symbolique du terrorisme

Le symbolisme se manifeste sous diverses formes dans le phénomène terroriste et se cristallise à travers ses communications. D'entrée de jeu, les militants sont animés par une identité symbolique. Ils se voient souvent investis d'une cause historique qui les dépasse (l'autodétermination d'un peuple, la vérité, des valeurs spirituelles ou même la

sauvegarde de l'environnement). C'est d'ailleurs à la source de cet absolu qu'ils puisent la légitimité de leurs actions. Le symbolisme d'un acte terroriste se communique plus par la cible attaquée que par la forme que prend la violence exercée. La valeur symbolique de cet objectif peut lui être intrinsèque et reconne universellement; en frappant l'inconscient collectif du public cible ou en attaquant directement la conscience collective. Le célèbre attentat d'Al-Qaïda sur les tours jumelles du World Trade Centre est l'exemple classique et ultime du symbolisme que peut véhiculer un acte terroriste. Plusieurs ouvrages ont examiné la signification profonde de cette attaque et expliquent ses importantes répercussions par sa nature intensément symbolique<sup>25</sup>. Le symbolisme communicationnel n'a pas besoin d'être subtile pour accomplir ses visées. La signature de la reddition française devant Hitler, dans le wagon dans lequel l'Allemagne défaite de 1918 avait été contrainte de formaliser son humiliante capitulation, était une mise en scène directe mais permettant à l'Allemagne de prendre sa revanche sur l'histoire.

Le symbolisme d'un acte peut aussi se faire plus diffus, discret, logé dans l'intention des auteurs et ne pas apparaître de façon évidente aux spectateurs. À l'instar de plusieurs analystes par exemple, nous suggérons que les raids aériens américains sur Kaboul en octobre 2001 s'inscrivent dans cet esprit. On peut en effet douter que cette débauche de puissance était dictée par la nécessité militaire ; comme si l'Afghanistan constituait une menace militaire nécessitant la destruction. Ces feux d'artifices technologiques visaient plus à projeter l'image symbolique de la domination et de la colère américaine qu'ils cherchaient à annihiler un régime taliban d'ordre quasi féodal.

---

<sup>25</sup> Par une démonstration aussi bien étoffée que convaincante, Baudrillard qualifie cet acte d'évènement absolu. Jean Baudrillard, *The Spirit of terrorism and other essays* ..., p. 2-4.

Les rares infrastructures de Kaboul ne commandaient pas trois semaines de bombardements intensifs. En montrant ses muscles, Washington exécutait une des plus vieilles tactiques d'intimidation et de dissuasion. Le film de ces événements, abondamment repris par les médias de toute la planète, servait toutefois une mise en garde aux « autres ». Cette réponse aux attentats du 11 novembre 2001 montrait ce qu'il en coûte de défier les États-Unis. Elle cherchait à dissuader Al-Qaïda, ou tout autre groupe terroriste, de considérer d'autres attaques contre les États-Unis.

Comme vecteur de violence, le terrorisme peut donc être compris par la valeur symbolique attachée à l'acte de terreur. Lorsqu'on décrit quelque chose comme symbole ou qu'on déclare qu'un élément particulier d'un acte possède une valeur symbolique, on suggère que cet élément signifie plus que cette chose en elle-même<sup>26</sup>. Suivant ce raisonnement, la désignation ou l'accusation terroriste formulée par un État à l'endroit d'un groupe est aussi un geste à portée essentiellement symbolique. Le simple fait de désigner des militants comme terroristes n'empêche pas directement ceux-ci de perpétrer des actes de violence. Comme expliqué plus tôt cependant, la diffusion de ce discours a des conséquences réelles sur le groupe identifié.

Il est paradoxal d'accorder à la violence terroriste un effet symbolique alors que celle-ci est spécifiquement dénuée de signification et de justification morale. C'est une violence aveugle, qui heurte nonobstant le statut de la victime. Elle tire curieusement son sens de cette contradiction niant les références habituelles. L'absurdité de cette rationalité tordue véhicule un gigantesque potentiel symbolique. Le même calcul s'applique à

---

<sup>26</sup> Joseph S. Tuman, *Communicating Terror* (Thousand Oaks: Sage, 2003), p. 65.

l'irruption de la mort comme arme des militants. L'utilitarisme de la mort, sa vocation sacrificielle, font des attentats-suicides une arme hautement symbolique. En intégrant sans vergogne la mort à son arsenal, le terrorisme parvient à atteindre le paroxysme du symbolisme. La mort sur commande pour fin d'action terroriste repousse les limites du symbolisme au-delà de ses frontières. Il est difficile d'identifier le fil de ce symbolisme extrême; il semble tout bêtement fait d'excès de réalité.

### 2.2.3 Les relations entre le terrorisme et les médias

Tout a été dit sur le spectacle du terrorisme. De même, une abondante littérature traite des liens particuliers qu'entretiennent terroristes et médias, pour des raisons respectives qui n'ont pourtant rien en commun. L'attraction mutuelle que se vouent ces deux entités mérite néanmoins quelques éclaircissements. D'emblée, il faut distinguer le sens des relations entre les composantes. Ainsi aborderons-nous successivement le lien qui va du terrorisme vers les médias, puis les raisons utilitaires qui poussent les médias vers le terrorisme.

Les relations entre l'acteur terroriste et les médias sont de plusieurs types et varient en fonction de nombreuses variables. La plus importante d'entre elles est le niveau de compréhension qu'ont les terroristes des communications de masse et de la dynamique des médias. Dans les cas les plus primaires, les militants peuvent être indifférents à la couverture médiatique malgré la force et le symbolique de leurs actions. À ce stade, ils ignorent la portée que les médias peuvent donner à leur message. Mais la

plupart du temps, les groupes terroristes connaissent bien le fonctionnement des médias. Les actes de violence sont spécifiquement commis pour transmettre le message de leur cause au plus large public possible tout en semant la peur. Plus encore, les organisations les plus sophistiquées intègrent la réaction prévisible des médias à la planification de leurs attentats. Une telle approche maximise l'efficacité des gestes risqués que posent les militants.

À ce chapitre, des recherches démontrent que les terroristes progressent d'une catégorie à l'autre au fur et à mesure que se raffine leur compréhension des médias de masse.<sup>27</sup> Les acteurs terroristes passeraient ainsi d'une position d'hostilité ou d'indifférence à l'égard des médias, à une phase d'adaptation puis d'exploitation des médias. Le phénomène terroriste trouve en fait dans les médias un allié naturel. Car les médias contribuent directement à l'atteinte des trois objectifs premiers que recherchent les terroristes selon Nacos<sup>28</sup> : saisir l'attention, puis être reconnus publiquement de façon à obtenir un certain niveau de respect et de légitimité.

Les organisations terroristes d'aujourd'hui ont pour la plupart acquis une connaissance élevée des communications de masse et des médias. Elles adoptent de plus en plus souvent des stratégies de communication sophistiquées. Réalisant que l'acte terroriste privé d'écho communicationnel représente un échec de planification et un gaspillage de ressources, elles refusent de s'en remettre entièrement aux aléas de la couverture médiatique conventionnelle et se dotent de leurs propres canaux pour assurer

---

<sup>27</sup> Manuel R. Torres Soriano, « Terrorism and the Mass Media after Al-Qauida: A change of course? », *Athena Intelligence Journal*, Vol. 3, No 1, (2008), p. 1.

<sup>28</sup> Brigitte L. Nacos, *Terrorism & the Media* (New York: Colombia, 1994), p. 16

la diffusion des messages. Les organisations dites terroristes parviennent à réduire leur dépendance aux médias traditionnels en faisant un usage inventif des nouvelles technologies numériques et en recourant aux médias sociaux émergents. La caméra et l'ordinateur font désormais partie de l'arsenal des guerriers de l'image. Ils captent leurs exploits puis les affichent en ligne de façon presque instantanée, damant ainsi le pion aux puissances militaires occidentales et aux médias traditionnels.

Le jihad électronique ouvre une nouvelle ère du terrorisme. Il redéfinit les pratiques insurrectionnelles en faisant des opérations d'information un élément central de la lutte. Des militants islamiques notoires comme Abu Zarqawi en Iraq ont repoussé les frontières de la guerre cathodique en s'assurant qu'aucun acte n'échappe à l'œil des caméras<sup>29</sup>. Toutes les atrocités semblent commises, avec effets de spectacle, pour être filmées et disséminées sans délais via Internet. « Filming an attack as become an integral part of the attack itself. »<sup>30</sup> Le procédé est toutefois fort pernicieux. On a vu à plus d'une reprise comment l'emploi sans scrupule des caméras peut constituer une arme puissante de désinformation. Il permet par exemple la fabrication d'évènements à des fins de propagande, comme le massacre d'iraquiens en prière dans une mosquée<sup>31</sup> par exemple. Cette implicite relation terrorisme-communications soutient l'affirmation de McLuhan voulant que « without communication terrorism would not exist »<sup>32</sup>. Les

---

<sup>29</sup> Cori E Dauber, "The Truth is out there: Responding to Insurgent Disinformation and Deception Operations", *Military Review*, January-February 2009, p.15

<sup>30</sup> Susan B. Glaser et Steve Coll, "The Web as a weapon: Zarqawi Intertwines Acts and Ground in Iraq with Propaganda Campaign on the Internet, *The Washington Post*, 9 August 2005, accessible à <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/08/08/AR2005080801018.html>; Internet, consulté le 1er mars 2009.

<sup>31</sup> Cori E Dauber, "The Truth is out there...", p. 14.

<sup>32</sup> Richard Thieme, "Cotton wool as a weapon of mass destruction", Blog, 12 septembre 2002, accessible à <http://www.thiemeworks.com/islands/archive/20020912.html>; Internet, consulté le 20 janvier 2009.

communications et les médias sont des armes de guerre pour les organisations terroristes. Ces organisations peuvent les exploiter pour forger une réalité fictive, sans craindre les répercussions sévères auxquelles les autorités officielles se prêtent (à tout le moins dans les démocraties) s'il leur advenait de travestir la vérité.

Parallèlement à ce nouveau terrorisme virtuel, autonome, qui est en train de redéfinir la relation terroriste-média, le rapport que les médias entretiennent à l'endroit du terrorisme est pour sa part établi sur un déni qui sert la cause des militants. Les médias traditionnels continuent d'accorder une place de choix aux actes terroristes même s'ils reconnaissent généralement ainsi faire le jeu de « l'ennemi », mais ils refusent de changer leur pratique pour une approche qui au reste comporterait bien des travers. Il faut dire que l'action terroriste, par sa composition même, constitue un objet de couverture particulièrement attrayant pour les médias; si bien elle rencontre les critères recherchés par l'industrie de l'information.

L'action terroriste offre la nouvelle parfaite, une production chorégraphiée d'avance dont on peut discourir pendant des heures. Mis en scène pour frapper l'imaginaire et capter l'attention, l'évènement se conforme à merveille aux canons de l'information spectacle. Il propose quelque chose d'extraordinaire, d'inusité, auquel le spectateur assiste avec le même voyeurisme que s'il regardait une émission de télé-réalité. Les images incroyables de l'action ou de ses conséquences ont le pouvoir de véhiculer des émotions viscérales. Or, l'industrie de l'image chérit cette formule à succès, où le spectateur ne peut rester indifférent. De surcroît, la force du spectacle terroriste est

multipliée par le facteur symbolique. L'évènement interpelle, subjugué, fascine et se conforme aux préférences muettes des médias pour la violence, les catastrophes et les mauvaises nouvelles.

Contrairement à ce qu'il est permis de penser, les médias ne sont pas neutres. Ce ne sont pas des entités dépourvues d'autonomie qui se limitent à transmettre de l'information brute et objective. Ils jouent un rôle actif dans la construction de la nouvelle, cherchant à faire comprendre l'action terroriste en l'inscrivant dans un contexte qui simplifie et structure le flux narratif de l'histoire. Le fait que l'interprétation publique de la violence terroriste soit principalement façonnée par l'idéologie journalistique à travers le mécanisme des médias n'est pas nécessairement une mauvaise chose. La présentation du terrorisme d'une manière qui rejette clairement la violence, démystifie les assassins et met l'accent sur les tragédies personnelles des victimes constitue une composante essentielle de toute stratégie contre le terrorisme. Un problème se pose cependant lorsque les médias commencent à jouer, inconsciemment ou non, un rôle quasi politique. En déterminant ce qui fera la nouvelle et en adoptant des critères décisionnels reconnus, ils établissent indirectement les standards que l'action terroriste doit chercher à rencontrer pour s'assurer une couverture médiatique abondante. D'autre part, l'analyse journalistique auquel donnera lieu cette couverture médiatique ira dans certains cas jusqu'à soutenir la justesse de la cause défendue. Elle va parfois jusqu'à traiter des groupes terroristes d'une façon qui donne l'impression que ceux-ci sont des acteurs politiques qui méritent une certaine légitimité dans la compétition pour le pouvoir. Dans ces circonstances, la presse est parfois considérée par les autorités officielles comme une

extension de l'ennemi terroriste. Les médias forment donc une force politique qui contribue à la définition la culture de la peur et à sa dissémination.

La complicité entre médias et terroristes découle principalement de l'implacable dynamique médiatique. Depuis l'assassinat du président Kennedy, en passant par les attentats des jeux olympiques de Munich en 1972 jusqu'à la diffusion en directe des dernières crises sur les chaînes d'information continue, la rapidité et l'image ne cessent d'affirmer leur domination sur l'univers de l'information. Plusieurs motifs expliquent le si bon ménage que la violence en général et le terrorisme en particulier font avec les médias occidentaux. Cette distorsion systématique vient entre autres de l'antagonisme entre les fonctions commerciale et informative des médias. Qu'ils soient privés ou publics, les médias subissent la dictature des auditoires. Ils recherchent naturellement à maximiser leurs parts de marché en satisfaisant aux demandes des publics. Or, les statistiques prouvent sans équivoque que la couverture médiatique consacrée aux crimes et aux évènements violents augmente le taux de pénétration des médias<sup>33</sup>. La décision éditoriale d'accorder une grande visibilité aux actes terroristes est donc commercialement bien fondée et surtout rentable.

Les médias sont aussi attirés par la théâtralisation au cœur de l'acte terroriste. La qualité spécifique de l'action terroriste – l'attaque de « sans-défenses » par exemple – exacerbe un symbolisme morbide qui commande l'attention. En cela, le produit terroriste

---

<sup>33</sup> Il existe de nombreuses analyses démontrant l'impact positif qu'a la couverture des crimes et de la violence sur l'augmentation de la consommation d'information. Une des plus intéressantes études de cas sur le phénomène examine l'influence que le kidnapping d'Aldo Moro a eue sur l'augmentation du tirage (+35%) du journal *La Stampa* en Italie pendant toute la durée de l'affaire. Yves de la Haye, « Petit traité des médias en usages terroristes », extrait de *Territoires de la Terreur* (Grenoble : Silex, 1978), p. 119.

« connaît la logique du système spectaculaire »<sup>34</sup> qui préside aux décisions éditoriales et s'y conforme avec grand art. Enfin, la notoriété publique offerte aux terroristes pourvoit le monde des vilains dont il a besoin, et procure en même temps qu'une haine une sorte de fascination. Ce mélange d'intérêts donne aux dimensions communicationnelles du terrorisme des airs de version moderne du spectacle romain. Au sens de l'École freudienne, elles permettent l'évacuation inconsciente, par des moyens symboliques, des pulsions profondes de violence qui sont refoulées en société.

En résumé, la relation entre terrorisme et médias en est une de complémentarité complexe. Un bon acte terroriste, qu'il réussisse ou non, verra la nouvelle de son déroulement se répandre à une vitesse folle sur les fils de presse. C'est assurément une nouvelle de dernière minute (breaking news) profondément nichée dans la gamme supérieure des événements d'information (hard news). Cet acte rempli délibérément plusieurs des critères utilisés en journalisme pour déterminer ce qui fait la nouvelle (conflit, controverse, drame humain, impact, etc.<sup>35</sup>). De fait, l'image couramment employée voulant que « le terrorisme fait du judo avec les médias »<sup>36</sup> apparaît juste; il utilise leur force. « Le terrorisme fournit l'image, le média fournit l'impact »<sup>37</sup>. Les médias pour leur part profitent gratuitement d'une production au marketing éprouvé. Les médias servent donc autant au terrorisme que le terrorisme retire des médias.

---

<sup>34</sup> François-Bernard Huygue, « 21 juillet 2007 – Terrorisme, médias, violence ...

<sup>35</sup> Les précis de journalisme proposent pour la plupart une liste de facteurs permettant d'évaluer le potentiel d'une information à être traitée comme une nouvelle. Les facteurs varient au gré des sources. Mais toutes suivent une inspiration commune. Plus une information rencontre un grand nombre de ces critères, plus elle constitue une nouvelle importante. Ron Whittaker, "Twelve factors in newsworthiness", *School video news*, , revue en ligne; accessible à [http://www.school-video-news.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=194:twelve-factors-in-newsworthiness&catid=22:broadcast-journalism&Itemid=40](http://www.school-video-news.com/index.php?option=com_content&view=article&id=194:twelve-factors-in-newsworthiness&catid=22:broadcast-journalism&Itemid=40); Internet, consulté le 15 mars 2009.

<sup>36</sup> François-Bernard Huygue, « 21 juillet 2007 – Terrorisme, médias, violence ...

<sup>37</sup> Ibid.

Le terrorisme est un phénomène qui ne se laisse pas apprivoiser facilement. Passé les certitudes premières, on réalise à quel point le concept est vague et polémique. On retirera néanmoins de cette première étape que les autorités officielles en monopolisent la définition. Cette emprise a pour effet de neutraliser la légitimité des actions posées dans son cadre opératoire; celui-ci impliquant l'usage illégal de la violence. Le terrorisme désigne non seulement un ensemble mal cerné de tactiques de lutte irrégulières et asymétriques; l'étude le révèle aussi comme un dispositif de communication. C'est à ce titre qu'il s'associe aux médias de masse de façon singulière, en maîtrisant parfois malgré lui le langage des symboles et la puissance de l'image.

### **3. THÈSE : L'INSUCCÈS DES COMMUNICATIONS CONTRE-TERRORISTES**

L'exploration du contexte général et des notions au cœur de la problématique des communications contre-terroristes forment une première étape importante de notre démarche. Cet exercice ne répond cependant pas de façon directe à la question qui nous intéresse. Cherchant à dégager les pistes de solutions susceptibles d'assurer un meilleur succès aux efforts de communication contre-terroriste, il convient d'identifier les facteurs principaux qui expliquent leur insuccès chronique. Cet objectif nous amène à proposer une modélisation révisée du processus des communications terroristes et contre-terroristes.

Ce modèle comporte certains éléments novateurs, comme l'idée centrale voulant que le processus de communication et de contre-communication ne soit pas linéaire. Cette conception prend compte du déni des acteurs officiels, qui refusent souvent de recevoir les communications terroristes. États et organisations internationales compensent à cette fin de non-recevoir par l'émission de contre-messages mettant l'accent sur le caractère criminel et illégitime de l'action terroriste. En refusant le paradigme symbolique imposé par le dispositif de communications terroristes, les autorités officielles inscrivent plutôt leurs communications dans le registre très pratique et concret de la force militaire, policière et juridique.

Dans la deuxième étape de ce chapitre, nous analyserons la stratégie de communication des autorités officielles dans leur lutte contre le terrorisme. Cet examen se concentrera sur les causes et les conséquences négatives de l'approche appliquée surtout depuis les attentats de 2001. Puis, nous exposerons comment cette approche improductive accorde aux organisations terroristes un statut d'acteur stratégique et entraîne la diminution des appuis à la cause contre-terroriste. Devant la « sécuritisation » à outrance du terrorisme, l'opinion publique se désaffecte. Les dispositifs militaires activés, et surtout leur coût astronomique, semblent hors de proportion avec les moyens primitifs des terroristes. Cette même opinion publique en vient à ne plus accorder de crédit à la justification des violations des droits de la personne perpétrées au nom de la sauvegarde des principes démocratiques.

Dans un troisième temps, nous transposerons certains arguments expliquant l'insuccès de la lutte menée contre le terrorisme dans le cadre d'une analyse comparative. Déjouant les préjugés, cet examen démontre comment l'action terroriste établit sa relative supériorité, et surtout son invulnérabilité, dans le conflit qui l'oppose aux autorités officielles. Cette comparaison s'appuie sur les trois composantes formant la force de combat : la composante intellectuelle qui fournit le savoir-faire de combat, la composante morale qui procure la volonté de combattre et la composante physique qui pourvoit les moyens pour se battre. À partir des observations dégagées à l'étape précédente, l'examen conclut à l'avantage relatif du terroriste dans les volets moral et intellectuel, et à son désavantage sur le plan physique. Les observations utilisées dans cette analyse ne sont pas toujours *à fortiori* directement reliées aux communications ou à leur mécanique. Elles sont globales et stratégiques, mais elles comportent des effets indirects importants sur l'efficacité des communications.

### **3.1 Proposition d'un nouveau modèle du processus de communication en situation terroriste**

Dans le chapitre précédent (2.2.1), nous avons exploré comment le modèle de communication conventionnel peut être appliqué au phénomène terroriste. De construction fort simple, ces deux modèles ne parviennent cependant pas à refléter la nature complexe des relations véritables qui s'établissent entre les différents acteurs dans le cadre de la dynamique terroriste. C'est dans cet esprit que nous proposons un modèle qui représente plus fidèlement le processus de communication associé au terrorisme.

Cette initiative règle certains problèmes. Les représentations élémentaires du processus de communication terroriste inscrivent par exemple les autorités officielles dans un rôle permanent de récepteur. Or, cette description n'est pas tout à fait exacte; il se peut que celles-ci prennent l'initiative des communications par l'action symbolique. En outre, ce genre de simplification schématique induit que les autorités officielles absorbent les messages terroristes. Ce faisant, elles éludent la nature véritable de la dynamique du pouvoir : les acteurs officiels ne sont pas contraints de recevoir des messages qu'ils ne veulent pas entendre.

Le modèle de communication de base passe aussi sous silence des mésententes fondamentales. Il omet de considérer le caractère symbolique si spécifique aux actions terroristes et ne dit rien de la distinction qu'il convient pourtant de faire entre les volets d'action psychologique et physique. En somme, il ignore l'incompatibilité paradigmatique qui divise les protagonistes. On pourrait même se demander si ce modèle de communication ne cache pas précisément sa propre négation : soit la quasi absence de communication. Voilà pourquoi il importe d'inventer un modèle qui représente à la fois le processus de communication terroriste et les efforts de communications contre-terroristes.

Notre proposition de modèle intègre ces observations. Il prend acte du refus des autorités officielles à recevoir et à considérer les messages des organisations terroristes, retransmis par des publics cibles intermédiaires. Dans ce véritable dialogue de sourds,

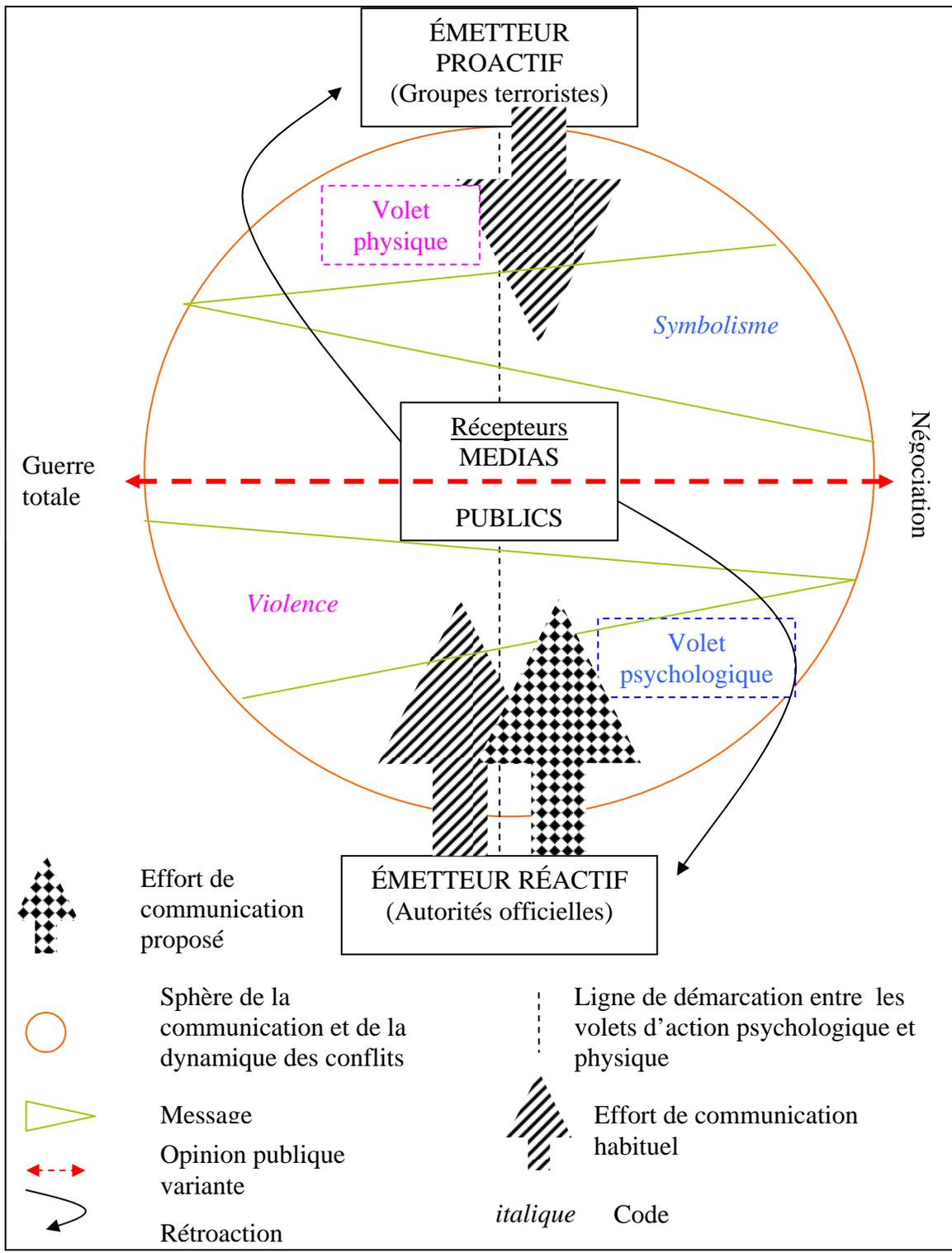
une seule chose importe des deux côtés : transmettre ses propres messages. Le modèle suggéré aménage donc deux catégories d'émetteur; il fait des groupes terroristes des émetteurs proactifs et reconnaît le réflexe de contre-communication des autorités officielles (incluant le refus de reconnaître le message encodé dans l'acte terroriste) en les désignant émetteurs réactifs. On reconnaît ainsi deux groupes d'émetteurs, chacun cherchant indépendamment à influencer les publics et les médias du bien-fondé de leur position.

Le groupe des récepteurs comprend distinctement les médias et tous les publics cibles. Ayant déjà abordé la question de la relation étroite associant médias et terroristes, nous ne reviendrons pas sur l'importance du rôle de la presse dans l'efficacité du terrorisme. C'est pour cette raison que les médias sont spécifiquement identifiés, comme acteur crucial doté d'une fonction unique parmi tous les autres publics.

Notre modèle positionne le processus de communication dans le cadre de la dynamique des conflits. L'objet du conflit englobe l'objectif du terrorisme. Il consiste à imposer la volonté d'une partie à une autre partie et d'amener l'ennemi à changer son comportement<sup>38</sup>. De même, le modèle incorpore le fait que l'application organisée de la

---

<sup>38</sup> Pour une présentation complète des différentes interprétations des conditions et des mécanismes de naissance d'un conflit, voir : United Nations Department of Economic and Social Affairs (Division for Public Administration and Development Management), *Developping Capacity for Conflict Analysis and Early Response, A training Manual*, 2004, p. 9-25.



**Tableau 3 : PROPOSITION DE MODÈLE -  
LE PROCESSUS DE COMMUNICATION DANS LE TERRORISME  
(lutte pour la légitimité prenant la forme de communications)**

violence s'opère à travers deux volets: le physique et le psychologique. Ces volets et les conceptualisations qu'ils comportent sont sur le point de faire leur apparition dans la doctrine de l'Armée de terre des Forces canadiennes<sup>39</sup>.

Le volet physique comprend les objets physiques, leurs actions et leurs effets dans l'espace de bataille. Il inclut, sans que cela en soit une énumération exhaustive, les forces militaires, le spectre électromagnétique, les populations civiles, les factions armées, les ressources logistiques et l'infrastructure, de même que les différents aspects de la géographie et les conditions météorologiques<sup>40</sup>. Sur le plan physique, le conflit se traduit habituellement par des affrontements entre les combattants armés. Les activités se déroulant dans ce volet, ainsi que leurs effets directs, sont tangibles et mesurables. Les opérations menées dans cette veine sont souvent observables et leurs effets peuvent être prévus avec un certain degré de certitude. La puissance de feu et le soutien matériel sont ici des préoccupations premières. Enfin, c'est dans ce champ d'action que prédomine la science des conflits avec toutes ses disciplines comme la physique et la chimie par exemple. Le volet physique englobe la majorité des activités traditionnelles des armées. C'est le territoire du premier ordre des effets que les forces opposées cherchent à accomplir et qui est souvent désigné comme activités cinétiques. Ainsi la violence et la destruction exercent des effets immédiats, prévisibles et visibles d'ordre physique.

Le modèle mis de l'avant situe l'essentiel de l'action et des communications contre-terroristes déployées par les autorités officielles dans le volet physique. Tel

---

<sup>39</sup> Department of National Defence, *B-GL-300-001/FP-00 Land Operations-Draft* (Ottawa, Chief of the Land Staff, 2007), Chapter 4, Section 2

<sup>40</sup> *Ibid.*, Chapitre 5, section 2, para 9.

qu'exposé au premier chapitre, le dispositif militaire constitue l'aspect principal de la réponse de l'Occident dans le cadre de la « guerre au terrorisme ». Au lendemain de l'attentat sur le World Trade Centre, la réaction américaine s'est rapidement traduite par des attaques sur Kaboul pour mettre un terme au régime taliban en Afghanistan. Dans une deuxième phase, les États-Unis et leurs alliés les plus proches ont lancé une opération militaire massive sur l'Iraq. Ces décisions ont entraîné l'emploi de centaines de milliers de soldats dans des campagnes militaires fort coûteuses autant en vies humaines qu'en argent. Même si les missions contre-terroristes se sont depuis diversifiées<sup>41</sup> pour inclure, outre la sécurisation des États concernés, leur gouvernance et leur développement, l'élément prépondérant de la stratégie contre-terroriste demeure l'emploi massif de forces militaires. Pour ces raisons, le modèle évalue que le message des émetteurs réactifs est principalement physique, encodé dans l'usage de la force. En revanche, il reconnaît qu'une partie de ce message est de nature symbolique, même si ce n'est pas là la nature essentielle du message des États.

Si la voix des puissances occidentales s'exprime surtout dans le registre physique, c'est qu'elles bénéficient en apparence d'un avantage écrasant sur ce plan. Elles disposent d'importantes forces militaires entraînées pour les combats traditionnels. Encore ancrées dans la doctrine des guerres industrielles, entre États, ces armées sont mécaniquement pensées pour les conflits à haute intensité et les succès rapides. Combinée au culte de la victoire si étroitement associé à la pensée américaine, l'existence même de ces machines de guerre amène naturellement le politique à favoriser la voie des

---

<sup>41</sup> Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, « Le rôle de l'Otan en Afghanistan », [http://www.nato.int/cps/fr/natolive/topics\\_8189.htm](http://www.nato.int/cps/fr/natolive/topics_8189.htm); Internet, consulté le 14 avril 2009.

armes et de l'offensive lorsque sa position de force est contestée. L'option physique est d'autant plus attrayante que la république étatsunienne dispose d'un des plus puissants dispositifs militaires au monde. Washington tend d'ailleurs à utiliser son formidable marteau militaire pour écraser les problèmes difficiles au lieu de les régler.

Le modèle illustre la composition du message par le positionnement des flèches représentant les efforts de communication. Celles-ci se déplacent horizontalement pour illustrer la nature des messages transmis sur le spectre allant de la violence pure (extrémité gauche) aux messages purement symboliques (extrémité droite). Des communications qui se situeraient, de part et d'autre, complètement dans le plan physique, indiqueraient un scénario de guerre. À l'inverse, des efforts de communication se retrouvant uniquement dans le plan psychologique indiqueraient un scénario de conflit rhétorique; sorte de situation qu'on retrouve dans les démocraties parlementaires, entre les partis politiques en compétition pour le pouvoir. Car la dynamique de conflit caractérise toute la sphère des communications terroriste et contre-terroriste, non l'harmonie. Ainsi les membres des formations politiques cherchent-ils, par des moyens parfois retors, à discréditer les candidats des autres partis et à attaquer les programmes électoraux des adversaires. Mais jamais, en principe, les affrontements n'empiètent dans le volet physique. La lutte demeure dans l'arène psychologique du symbolisme, du discours et d'autres procédés; ce qui ne l'empêche toutefois pas de faire preuve de violence.

Le volet symbolique couvre toutes les activités d'influence d'ordre non-cinétique. Les activités menées dans ce volet cherchent à créer des effets sur la perception, la compréhension, la motivation, les convictions, les émotions, l'engagement et ultimement la volonté des individus et des groupes. Le volet inclut également d'autres aspects psychologiques comme les croyances, l'endoctrinement, le jugement, ainsi que certaines réponses émotionnelles comme le patriotisme, l'ethnicité, l'esprit de corps<sup>42</sup>.

Le plan psychologique est le théâtre des phénomènes intangibles, peu prévisibles, et des manifestations non rationnelles. C'est à cette adresse que loge le symbolisme en faisant vibrer les sensibilités de l'homme seul ou agrégé. Sa maîtrise n'est pas une affaire de science exacte : c'est la revanche des sciences humaines. Les messages ancrés dans ce volet visent des résultats immatériels mais capitaux. Les possibilités de ce registre sont très étendues. La composition habile de messages, par l'utilisation de divers types de marketings sociaux, peut par exemple discréditer l'ennemi, amener un groupe à cesser de combattre en minant sa cohésion ou changer les perceptions; tout cela sans nécessairement avoir besoin de faire exploser des bombes.

Il existe une zone grise où des actions comportent à la fois les attributs des volets physique et psychologique. Le terrorisme recherche naturellement à perpétrer ces actes à caractère ambigu. Par exemple, l'attaque des tours jumelles était aussi physique que symbolique. Les opérations « Shock and Awe », qui firent pleuvoir le dernier cri des munitions de précision sur Kaboul et Bagdad, appartenaient aussi aux deux plans à la

---

<sup>42</sup>Department of National Defence, *B-GL-300-001/FP-00 Land Operations-Draft...*, Chapitre 5, section 2, para 11.

fois. Et que dire de l'envoi de navires de guerre dans le golfe arabo-persique au lendemain du 11 septembre 2001. À n'en point douter, il s'agissait d'une décision de diplomatie navale et de gestion de crise recourant à la valeur symbolique bien connue que projettent les vaisseaux de guerre<sup>43</sup>. Bien qu'elle se compose d'un certain usage de la force, l'action terroriste tend, comme nous l'avons expliqué plus tôt, à emprunter les chemins de la violence symbolique. Nous estimons donc que ses efforts de communication se concentrent dans le volet psychologique, ne serait-ce parce qu'elle ne dispose habituellement pas des forces critiques qui lui permettrait de s'engager avec succès dans le volet physique.

La proposition de modèle du processus de communication et de contre-communication dans le cadre de l'action terroriste met en relief le refus, de part et d'autre, de se soumettre au paradigme adverse. Ce refus se répercute autant dans le registre des communications que dans l'action. Comme nous le verrons en de plus amples détails dans la section qui suit, les groupes terroristes refusent les termes du combat auxquels les autorités officielles veulent les soumettre, et où les armées conventionnelles bénéficient d'avantages déterminants. Au contraire, l'action terroriste se manifeste à travers une violence symbolique non conventionnelle qui déjoue les acteurs officiels en attaquant leurs faiblesses.

### **3.2 Les raisons de l'échec**

L'action terroriste prend souvent la forme de conduites insurrectionnelles et il y a des raisons qui expliquent ce phénomène. Les « faibles » ont compris que devant

---

<sup>43</sup> “Usage symbolique de la force – Forme de diplomatie maritime selon laquelle les forces maritimes peuvent avoir pour seule mission d'envoyer un message à un gouvernement spécifique [...] » Ministère de la Défense nationale (Direction de la stratégie maritime), *Point de mire, Stratégie de la Marine pour 2020* (Ottawa : MDN, 2001), p.42.

l'écrasante supériorité technologique et numérique des puissances occidentales, il valait mieux éviter les combats que les forces militaires conventionnelles souhaitent leur imposer. Conscients de ne pouvoir gagner militairement, ils contournent ce stratagème. L'action terroriste se dérobe aux contraintes de la guerre physique et mise sur les subterfuges du symbolisme et des communications. Elle parie aussi sur la durée, sachant que l'enlèvement guette tous les impatients obnubilés par l'obtention de résultats instantanés et probants. L'action terroriste sait le coût politique énorme qu'accusent les décideurs politiques devant la lassitude des populations démotivées par le prix de l'engagement étranger. Habitée à la logique implacable des résultats rapides et proportionnels aux efforts, l'opinion publique s'exaspère vite devant le flux régulier des cercueils rentrant au pays, sans que ces pertes ne se traduisent en avancées notables.

Une expression afghane dit que les Occidentaux ont les montres, mais qu'eux ont le temps. Les groupes terroristes savent exploiter cet avantage. L'emploi de forces militaires est devenu si coûteux que la conduite prolongée d'opérations expéditionnaires est difficile à justifier. Le Pentagone estime que le coût des opérations en Iraq et en Afghanistan s'élevait à plus de \$250 000 par minute en 2008, pour un total d'approximativement 120 milliards<sup>44</sup>. Pour ces deux pays, le coût total de la guerre au terrorisme pourrait s'élever à près de 2 400 milliards de dollars, pour les États-Unis seulement, de 2008 à 2017<sup>45</sup>. De l'autre côté, le mode d'action terroriste produit à coût minime assez de perturbations pour empêcher la victoire militaire. Le coût de production

---

<sup>44</sup> Amy Belasco, "The Cost of Iraq, Afghanistan, and other Global War on Terror Operations since 9/11", *CRS Report for Congress*, Order Code RL33110, Updated October 15, 2008,; accessible à <http://www.fas.org/sgp/crs/natsec/RL33110.pdf>; Internet; consulté le 2 mars 2009.

<sup>45</sup> Arnaud de La Grange et Jean-Marc Balencie, *Les guerres bâtarde, Comment l'Occident perd les batailles du XXIe siècle* (Paris : Perrin, 2008), p.86.

de la nuisance est infiniment inférieur au coût de production de l'ordre et de la stabilité. Avec quelques centaines de millions de dollars, tirées entre autres des ventes d'opium venant d'Afghanistan, ils tiennent en haleine depuis des années les puissances occidentales. La démesure économique nécessaire à la « sécuritisation », ou la militarisation outrancière de la lutte au terrorisme, érode peu à peu le bénéfice objectif que l'improbable éradication de toute menace pourrait entraîner. Pour un grand nombre, la cure dispensée semble en quelque sorte pire ou plus dommageable que le mal lui-même.

Même si on peut penser que Ben Laden n'a pas atteint l'objectif qu'il recherchait, l'analyse des attentats du « 911 », leur minutieuse préparation comme le fait qu'elles ne se sont pas répétées depuis, confirment que « le but visé n'était pas de détruire la puissance américaine mais de frapper l'opinion par une attaque hautement symbolique et révélatrice de la fragilité de l'Amérique »<sup>46</sup>. De prime abord, cet événement ne s'adressait pas aux publics occidentaux. Il visait les populations musulmanes qui devaient entrer en liesse à la nouvelle de l'écroulement des tours jumelles. Ben Laden croyait vraisemblablement que l'Islam opprimé se dresserait, après avoir chanté et dansé sa joie dans les rues, à la nouvelle de ce beau triomphe sur l'infidèle. Non seulement ces explosions de jubilations furent-elles rares, mais les attentats sur l'Occident ne sont pas multipliés.

---

<sup>46</sup> Paul Dumouchel, «Le terrorisme à l'âge impérial », *Revue Esprit*, août 2002 (Le monde de l'après 11 septembre); accessible à <http://www.esprit.presse.fr/review/article.php?code=8736>; Internet, consulté le 2 mars 2009.

L'appel de Ben Laden est resté presque sans réponse et sa grande entreprise se serait presque soldé par un échec, n'eut été du statut extraordinaire que lui ont conféré, sans trop s'en rendre compte, ses ennemis. Il est devenu la représentation symbolique de l'ennemi de l'Occident. Voilà qui octroi un gigantesque pouvoir à Al-Qaida et à son chef. Cette reconnaissance leur accorde un statut d'acteur politique stratégique. Le pays phare de l'Occident fera ainsi souvent la pire utilisation possible du symbolisme historique. Au même moment où Washington affirmait à grand renfort d'arguments intégratifs que la guerre au terrorisme n'est pas dirigée contre les musulmans, le président Bush parlait de croisade contre le djihad<sup>47</sup> sur toutes les scènes. L'Occident continue de pratiquer le symbolisme en dilettante. Alors que la longanimité, le langage symbolique et la conscience historique font partie de la culture arabe, le discours de l'Ouest démontre une inquiétante incapacité à communiquer dans ces registres.

À ce stade-ci de la lutte au terrorisme, Al-Qaïda puise surtout sa force de la politique étrangère américaine. Le Président Bush a multiplié les faux pas en répondant à l'archétype de l'évènement terroriste symbolique, en inventant la doctrine toute aussi absolue du terrorisme par association<sup>48</sup>. Il serait impensable de faire accepter par quiconque l'idée que la destruction massive de l'Iraq et de l'Afghanistan est une riposte légitime aux crimes commis par Al-Qaida aux États-Unis. Aussi, aucun individu le moins équilibré n'affirmera qu'il serait légitime de bombarder Washington en réponse aux atrocités commises par Israël, qui bénéficiait de l'aide financière et militaire

---

<sup>47</sup> Peter Ford, « Europe cringes at Bush « crusade » against terrorists », *Chrtian Science Monitor*, 19 September 2001, accessible à <http://www.csmonitor.com/2001/0919/p12s2-woeu.html>; Internet, consulté le 20 février 2009.

<sup>48</sup> « Si vous abritez des terroristes, vous êtes un terroriste ; si vous aidez et appuyez des terroristes, vous êtes un terroriste – et vous serez traité comme tel ». Chomsky, *Dominer le monde...*p.281

américaine, dans les camps de Sabra et Shatila en septembre 1982<sup>49</sup>. C'est tout le raisonnement de cette doctrine qui apparaît inapplicable et farfelu.

Washington capitalisa sur la sympathie engendrée par les attaques du 911 pour entrer en Afghanistan et s'engager dans une formidable campagne de propagande associant l'Iraq de Saddam à Al-Qaida. Les États-Unis tombèrent ici encore dans le piège de la fourberie et de la facilité. Ils donnent aux indécis qui ne soutiennent pas l'intégrisme du terrorisme des motifs pour épouser la cause anti-américaine. Aux États-Unis, le paradigme de la sécurité donne couramment lieu à une propagande de justification des cibles<sup>50</sup>; comme si l'État cherchait de façon opportuniste le moyen de fonder l'attaque qu'il souhaite lancer à partir des raisons les plus populaires dans l'opinion publique. L'Occident dès lors commence à perdre la légitimité de ses prétentions. D'abord le mensonge, puis la spirale des pires écarts de conduite font perdre des appuis à la cause de la guerre au terrorisme. La polémique de la torture endémique à la prison d'Abu Graïb, la question du statut juridique et du traitement des prisonniers détenus à Guantanamo, la prolifération des bavures entraînant des « dommages collatéraux », l'augmentation vertigineuse des coûts de la guerre et les mauvaises pratiques financières mises à jour secouent le mythe de la supériorité morale de l'Occident.

---

<sup>49</sup> Robert Fisk, « Sabra and Chatila Massacres, After 19 years, The Truth at last ? », *The Independent*, 28 Nov 2001; accessible à <http://www.counterpunch.org/fisksabra.html>; Internet, consulté le 2 mars 2009.

<sup>50</sup> Noam Chomsky, *Dominer le monde ou sauver la planète ? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale* (Paris : Fayard, 2004), p.31.

Chaque action est scrutée par les médias et l'analyse des commentateurs entraîne les autorités officielles en terrain sombre. À travers le spectre des attentes très élevées, voir même impossibles à rencontrer, placées sur les États en guerre contre le terrorisme, le soldat de la liberté démocratique se transforme en tortionnaires en un coup de plume. Accuser l'État, qui au reste est toujours suspect, fait toujours chic dans les milieux journalistiques. Et surtout, c'est tellement plus facile que d'enquêter sérieusement sur les groupes terroristes; ce qui ne peut être fait qu'au péril de sa vie. Contre toute attente donc, « la guerre du sens ne tourne pas forcément à l'avantage des Occidentaux »<sup>51</sup>. Le vent de sympathie qui a déferlé sur les États-Unis suite aux attaques du 11 septembre 2001 a cédé la place à une vague mondiale d'inimitié pour l'arrogance et le militarisme américano-occidental.

La suprématie militaire vaut bien peut dans ce contexte où l'image prime. La victoire militaire apparaît de plus en plus difficilement accessible à l'ère de ce nouveau type de guerre<sup>52</sup> qui repose sur « le contournement dans la durée de la puissance de l'adversaire, en profitant des possibilités offertes par la révolution de l'information... »<sup>53</sup>. L'action terroriste se conforme de plus en plus à cette forme de conflit. Cette « forme évoluée d'insurrection [...] utilise tous les réseaux disponibles [...] pour convaincre les décideurs adverses que leurs objectifs stratégiques sont irréalisables ou trop coûteux à atteindre [...] »<sup>54</sup>. L'usage de la force terroriste ne vise donc plus à anéantir physiquement

---

<sup>51</sup> Arnaud de La Grange et Jean-Marc Balencie, *Les guerres bâtardes...*, p. 122.

<sup>52</sup> William S. Lind, Colonel Keith Nightengale (US Army), Captain John F. Schmitt (USMC), Colonel Joseph W. Sutton (US Army) et Lieutenant-colonel Gary I. Wilson (USMC), "The Changing Face of War: Into The Fourth Generation", *Marine Corps Gazette*, October 1989, p. 22-26.

<sup>53</sup> Arnaud de La Grange et Jean-Marc Balencie, *Les guerres bâtardes...*, p. 39.

<sup>54</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

l'adversaire, mais à le persuader de l'inutilité de combattre. Les médias ne cessent de nous rappeler les incarnations symboliques de ces actions terroristes avancées, souvent insurrectionnelles. L'attentat-suicide, l'attentat à la voiture piégée ou l'attentat par bombe artisanale en sont les manifestations les plus fréquentes. Aussi économiques que symboliques, ces actions accomplissent à merveille l'effet de surprise qui renouvelle l'attention portée à la cause terroriste. Comment les terroristes peuvent-ils tenir tête aux armées les plus puissantes de ce monde avec leurs moyens primitifs!

À ce point de nos explications, les conséquences négatives entraînées par le refus occidental de prendre acte de la dynamique terroriste apparaissent de façon claire. L'entêtement des États à militariser la lutte au terrorisme comporte des effets dommageables qui altèrent leur capacité à transmettre un message anti-terroriste crédible et cohérent. Les acteurs institutionnels réussissent en fait plus à se discréditer eux-mêmes qu'à réduire la portée du dispositif terroriste. En refusant obstinément de considérer les différentes dimensions à l'origine des mouvements terroristes, ils s'enfoncent dans un message marqué par l'emploi de la force excessive. Ce discours préside à la perte des appuis publics et à la chute de légitimité de la lutte au terrorisme. Aussi, les investissements massifs requis par la machine militaire sont sans communes mesures avec les résultats accomplis. Car l'action terroriste sait se mettre à l'abri de la force conventionnelle tout en maintenant sa capacité de « frappe » symbolique, alors que les armées s'avouent incapables d'acquérir la victoire physique et peu agiles à œuvrer sur le plan psychologique. De même, la sécuritisation des communications contre-terroristes ouvre la porte à des excès difficile à éviter, qui affectent de façon négative la légitimité

des positions occidentales. Ces abus violent les principes démocratiques de liberté, de justice et de droits de l'homme à la base de la supériorité morale de l'Occident.

Cette analyse des modes d'action terroriste est très incomplète. Elle suffit pourtant pour mettre en relief certaines des principales raisons expliquant l'insuccès des forces conventionnelles face au terrorisme. Le monde des puissants fait face à une victoire improbable où l'adversaire terroriste n'a pas besoin de gagner pour vaincre; il lui faut simplement maintenir un état de désordre. Pour tirer le maximum des nombreuses observations tirées de cette opération, nous allons transposer ces données dans un cadre d'analyse comparative. Cette démarche contribuera à saisir les principales différences entre les paradigmes d'action terroriste et militaire occidentale.

### **3.3 Comparaison des éléments de la puissance de combat**

Le cadre d'analyse comparative employé recourt aux plus récentes théories sur la puissance de combat. Ces dernières décomposent en trois éléments essentiels l'habilité à se battre : une composante physique, une composante morale et une composante intellectuelle<sup>55</sup>. Ces éléments sont inter-reliés. Leur développement et leur combinaison doivent être calibrés adéquatement pour fournir une force capable de vaincre l'adversaire. Les éléments intellectuel et moral représentent la dimension humaine de la guerre. Ils se concentrent sur les façons par lesquelles individus et collectivités appliquent leurs ressources non matérielles pour combattre et vaincre. La composante physique de la

---

<sup>55</sup>Department of National Defence, *B-GL-300-001/FP-00 Land Operations-Draft* (Ottawa, Chief of the Land Staff, 2007), Chap. 4, Section 2.

puissance de combat fournit quant à elle les capacités matérielles nécessaires aux opérations militaires.

La composante physique de la puissance de combat rassemble les éléments tangibles du volet physique des opérations définis plus tôt comme incluant les organisations, l'équipement, les systèmes d'armement et l'entraînement jusque dans une certaine mesure<sup>56</sup>. La composante morale fournit la base éthique et culturelle de laquelle dérive la cohésion, l'esprit de corps, l'éthos et la volonté de livrer bataille désignée dans les institutions militaires comme l'esprit de combat<sup>57</sup>. Cette composante inclut un considérable élément culturel, qui peut être spécifique à une unité, une nation, un pays ou un service particulier. Les éléments qui forment la composante morale sont la plupart du temps intangibles, mais ils n'appartiennent pas au volet psychologique des opérations. Ils ne se situent pas directement au niveau des activités. La composante intellectuelle est aussi de cette nature quelque peu ambiguë. Elle comprend les éléments conceptuels de la doctrine et de l'éducation. Cette dimension cognitive englobe les perceptions et la compréhension de l'environnement d'opération par le commandant militaire, son état-major et tous leurs subordonnés formant la force<sup>58</sup>. La doctrine et l'éducation consiste dans la connaissance des principes de base des opérations et de l'emploi de la force. Elles fournissent une compréhension institutionnelle de l'application des autres composantes de la puissance de combat.

---

<sup>56</sup> Australian Defence Force, *Land Warfare Doctrine 1: The Fundamentals of Land Warfare* (Sydney: Land Command, 2008), p. 68-69; accessible à [http://www.defence.gov.au/Army/PUBS/downloads/LWD\\_1\\_The\\_Fundamentals\\_of\\_Land\\_Warfare\\_Full.pdf](http://www.defence.gov.au/Army/PUBS/downloads/LWD_1_The_Fundamentals_of_Land_Warfare_Full.pdf); Internet, consulté le 10 février 2009.

<sup>57</sup> Ibid., p. 65-68.

<sup>58</sup> Ibid., p. 63-64.

<b>Tableau 4 : Comparaison de la composition de la puissance de combat entre l'action terroriste et l'action militaire</b> <b>(les observations touchant aux communications sont indiquées en caractères gras)</b>		
<b>Action militaire (1)</b>	<b>Composantes de la puissance de combat</b>	<b>Action terroriste</b>
<p><b>AVANTAGE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Suprématie du nombre, de la capacité technologique et de la puissance de feu</li> <li>• Champ de domination où l'action militaire veut forcer l'adversaire à combattre</li> <li>• Très dispendieux</li> </ul>	<p><b>Composante physique</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Organisation</li> <li>• Structures</li> <li>• Équipement</li> <li>• Personnel</li> <li>• entraînement</li> </ul>	<p><b>DÉSAVANTAGE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• technologie primaire</li> <li>• organisation légère et décentralisée</li> <li>• Peu d'entraînement</li> <li>• Peu d'équipement</li> <li>• Bassin quasi illimité de combattants</li> </ul>
<p><b>DÉSAVANTAGE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ignorance de la culture des régions d'opération et sens historique limité</li> <li>• Impatience</li> <li>• Sensible aux pertes</li> <li>• Relation contractuelle employeurs-militaires (déploiement de x mois)</li> <li>• Déficit de sens associé aux guerres de choix (par opposition aux guerres de survie nationale)</li> </ul>	<p><b>Composante morale</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• culture</li> <li>• esprit de corps</li> <li>• cohésion</li> <li>• éthique</li> <li>• esprit de combat</li> </ul>	<p><b>AVANTAGE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Les combattants se battent jusqu'à la mort (martyres)</b></li> <li>• <b>Pacte symbolique entre les combattants – cause divine</b></li> <li>• Longanimité</li> </ul>
<p><b>DÉSAVANTAGE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Dépendance à la technologie et à l'approvisionnement</li> <li>• Focalisation sur la puissance de feu</li> <li>• Profondément conventionnelle</li> <li>• Large échelle</li> <li>• Optimisme institutionnelle/confiance</li> <li>• Culte de l'attaque et de la victoire</li> </ul>	<p><b>Composante intellectuelle ou cognitive</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Doctrine</li> <li>• Éducation</li> <li>• Perceptions</li> <li>• Compréhension</li> </ul>	<p><b>AVANTAGE</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Adaptabilité, clandestinité</li> <li>• Transforme ses morts en arme absolue et symbolique</li> <li>• <b>Intègre l'image et le symbolisme à son langage</b></li> <li>• <b>Communications proactives et autonomes d'information spectacle</b></li> <li>• Pas de limite de temps</li> <li>• Pas besoin de gagner, il suffit de maintenir le chaos.</li> </ul>
<p>(1) Colin S. Gray, « The American Way of War, Critique and Implications », extrait de <i>Rethinking the Principles of War</i>, (Naval Institute Press, 2004), p. 13-39.</p>		

Même dans la logique de la puissance de combat, cette comparaison montre bien que les puissances de l'Ouest appliquent la mauvaise solution contre le terrorisme. En fait la cure militaire est le miroir aux alouettes de l'Occident : il choisit l'option dans laquelle il se sait le meilleur, alors que l'adversaire fait ce qu'il faut pour vaincre. La force militaire parvient mal à s'attaquer aux centres de force de l'action terroriste. Car contrairement à la croyance populaire voulant que le terrorisme n'ait pas de centre de gravité, notre analyse tend à démontrer qu'il en possède. On a certes peine à identifier quelque avantage physique déterminant du côté de l'action terroriste. En outre, la stratégie occidentale ne semble pas reconnaître et attaquer ses avantages cognitifs et moraux.

On voit que l'adoption par l'Occident d'un paradigme exclusivement fondé sur la sécurité par l'application de la force conventionnelle voue conceptuellement à l'échec les tentatives de communications contre-terroristes. Dans le contexte où les puissances occidentales peuvent difficilement rivaliser avec le caractère spectaculaire des actes terroristes, elles semblent condamnées à accuser un déficit symbolique en matière de communication. De même, l'insurmontable vulnérabilité des États face au terrorisme doit aussi être notée. Comme nul État ne sera jamais en mesure de poser un geste d'éclat symbolique prouvant la défaite définitive du terrorisme, il est pour le moins étrange que les États-Unis aient choisi de faire de sa lutte un des principaux objectifs de politique étrangère. Le paradigme terroriste, malgré toute son imprécision sémantique, domine la

deuxième mandat du président G.W. Bush, pour qui un enjeu ne pouvait être prioritaire s'il n'était lié à ce phénomène.<sup>59</sup>

#### **4. HYPOTHÈSE : PROPOSITION DE POSITIONNEMENT STRATÉGIQUE POUR LES COMMUNICATIONS CONTRE-TERRORISTES**

Il est utile de rappeler que l'objectif de ce travail n'est pas de réformer la lutte au terrorisme. Il s'agit plutôt simplement de redéfinir le paradigme des efforts de communication contre le terrorisme. Il convient donc de retenir des observations faites jusqu'à maintenant les éléments qui permettront d'attaquer les foyers de forces communicationnels de l'action terroriste, tels qu'ils ont été mis en relief dans l'analyse comparative qui précède.

D'emblée, un sombre constat s'impose: il n'existe pas de solution facile ou évidente. Car l'enjeu de l'efficacité des communications contre-terroristes met le doigt sur un problème plus grand : le modèle évolué de contre-insurrection caractérisant l'action terroriste contemporaine. Avec ces nouvelles formes d'action, c'est toute la guerre qui entre en crise<sup>60</sup>. La lutte au terrorisme devient la mal nommée négation de la guerre elle-même. C'est au mieux une situation hybride où l'image a pris la place du soldat. C'est au pire une perpétuelle situation de demi-mesure où la demi-paix aura raison de la belle confiance des autorités officielles ; une espèce de fin d'ère de la sécurité certaine.

---

<sup>59</sup> Pippa Norris, Montague Kern et Marion Just, *Framing Terrorism, The News Media, the Government and the Public* (New-York: Routledge, 2003), p. 15.

<sup>60</sup> Jean Baudrillard, *La guerre du golfe n'a pas eu lieu*, (Paris : Galilée, 1991), p.9.

Il existe néanmoins des pistes de solution susceptibles de donner prise aux efforts de communication contre-terroriste. Nous identifions deux propositions principales de changement. Un premier élément vise d'abord le développement d'une compréhension améliorée du terroriste, fondée sur une définition élargie du phénomène. Le second élément de positionnement stratégique consiste en un transfert du centre des efforts de communication du volet physique vers le volet psychologique (figure 3). Cette proposition se manifesterait d'une part par une démilitarisation partielle (au moins en matière de gestion des apparences) de la lutte au terrorisme et d'autre part par l'utilisation novatrice et étendue de l'image et du symbolisme ; deux des principales forces de l'adversaire terroriste.

Cette stratégie repose sur l'établissement d'un point d'équilibre entre le langage de la violence et celui des symboles; position qui permet la réduction efficace de la pertinence du discours terroriste sans recours excessif à la violence. Ce point d'équilibre conceptuel se trouve à plusieurs niveaux. Il se situe par exemple quelque part entre l'image d'une répression abusive de l'État à l'égard de groupes terroristes, et l'image de l'action terroriste réussite. Il faut donc déterminer quel niveau de force l'opinion publique est prête à accepter pour empêcher l'action terroriste de perpétrer ses exactions. Nous posons l'hypothèse qu'il est souvent préférable de laisser l'action terroriste avoir lieu. Car le niveau de tolérance public pour l'action militaire ou policière est plus bas qu'on est porté à le penser. C'est du moins ce que semble nous enseigner les dernières années d'opération occidentales en Afghanistan. De surcroît, nous avons déjà examiné les

nombreuses contraintes et les désavantages que la communication basée sur l'usage de la force comprend.

L'utilisation de l'appareil répressif de l'État, même à des fins préventives, discrédite rapidement le scénario de l'autorité. Cette approche donne parfois crédit à l'argumentation terroriste, mais elle éveille surtout les mouvements de non-violence pour qui l'usage de la force n'est jamais justifié. C'est un peu la situation dans laquelle la France s'est trouvée en 2005, lorsque des émeutiers ont mis les banlieues à feu plusieurs nuits de suite. L'intervention répressive de l'État pour mettre fin à ces insurrections, qui ressemblaient à des actions terroristes, n'aurait fait qu'exacerber la détermination des militants et soutenu la crédibilité de leurs prétentions dans le discours public<sup>61</sup>. Le point d'équilibre en question semble donc accorder plus de latitude à l'action terroriste qu'elle n'accorde de marge de manœuvre aux autorités.

Certes, la violence de l'action terroriste parle très fort. Il suffit de constater la place accordée dans les médias à la destruction commise par les groupes anarchistes à chaque fois qu'une grande occasion rassemble des chefs d'État. Ici encore toutefois, l'acceptation des dommages causés apparaît comme un moindre mal, si on considère les effets pervers qu'entraîne presque assurément l'action policière, surtout en matière de visibilité médiatique et de perception. La casse des terroristes participe cependant à la légitimation des mesures préventives et répressives déployées envers le terrorisme. Dans cette dynamique infernale de deuxième degré, où l'action des terroristes provoque des

---

<sup>61</sup> Plusieurs auteurs ont alors parlé de version civile de la guerre asymétrique et de quasi-insurrection. Joseph Henrotin, « Un conflit de cinquième génération », *La Libre Belgique*, 7 novembre 2005; accessible à [http://www.lalibre.be/index.php?view=article&art\\_id=249579](http://www.lalibre.be/index.php?view=article&art_id=249579); Internet, consulté le 14 avril 2009.

réactions qui renforcent leur position, et où l'intervention musclée des autorités semble au contraire affaiblir la position de ces dernières, tout plaide en faveur de l'adoption d'une pensée alternative du côté des États.

#### **4.1 Plaidoyer pour une définition élargie du terrorisme**

À partir de la corrélation directe existant entre la définition adoptée du terrorisme et la réaction des autorités officielles face à ce phénomène, et considérant la place croissante que la dimension communicationnelle occupe dans l'action terroriste de la nouvelle génération de la guerre, nous proposons un élargissement de la définition susceptible d'introduire un paradigme plus favorable à la réussite des efforts de communications contre-terroristes. L'extension du concept expose toutes les facettes du phénomène; comme quoi le terrorisme ne peut être réduit à sa seule dimension juridico-sécuritaire.

Plusieurs auteurs proposent des définitions alternatives qui procèdent à l'élargissement conceptuel du terroriste. Ces travaux tranchent pour la plupart nettement avec la définition unidimensionnelle qui prédomine dans les cercles occidentaux du pouvoir. Baudrillard, par exemple, aborde le phénomène terroriste à maintes reprises dans son œuvre. Il se concentre sur les racines du problème. Sous cet angle, le terrorisme devient une manifestation des inégalités qui sévissent dans le monde. Cette ouverture permet de considérer les multiples réalités socioculturelles que le terrorisme met en exergue : par exemple les relations directes entre les niveaux d'éducation et de pauvreté

d'une société et la probabilité que des éléments de celle-ci recourent à l'action terroriste<sup>62</sup>. Prenant note de l'échec de la démarche fondée sur le triptyque judiciaire-politisation-militarisation, cette approche suggère l'intégration du traitement multidisciplinaire des sciences humaines dans l'étude du phénomène terroriste.

Dans un monde que plusieurs estiment gouverné par les lois de la thermodynamique, Baudrillard perçoit une allergie universelle à toute puissance définitive, à tout ordre final<sup>63</sup>. Cette dynamique naturellement encline au désordre formerait une force s'opposant inexorablement à la croissance d'un pouvoir hégémonique. Dans ce raisonnement holistique, le terrorisme prend la forme d'une inévitable réplique combattant l'hégémonie occidental-américaine, dans un système en quête d'équilibre. Suivant cette pensée, il n'existerait pas de remède au terrorisme, sinon l'atténuation de l'emprise occidentale et de la globalisation. Cette explication va jusqu'à suggérer que le système, fragilisé par son déséquilibre interne, à lui-même créé les conditions objectives menant de façon prévisible aux attaques de 2001<sup>64</sup>.

Le pouvoir hégémonique mis en cause a surgit des années 1970, et coïncide avec l'émergence de la globalisation. Les croyants du dogme de la globalisation prévoyaient qu'une nouvelle ère de prospérité se propagerait à toutes les sociétés, comme par contagion<sup>65</sup>. Le crédo de la globalisation économique s'est converti en politiques et en

---

<sup>62</sup> Alan B. Krueger et Jitka Maleckova, "Education, Poverty and Terrorism: Is There a Causal Connection?", *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 17, No 4 (Fall 2003), accessible à <http://www.krueger.princeton.edu/terrorism2.pdf>; Internet, consulté le 14 février 2009.

<sup>63</sup> Jean Baudrillard, *The Spirit of Terrorism and other Essays...*, p. 6.

<sup>64</sup> *Ibid.* p. 8.

<sup>65</sup> John Saul, *Mort de la globalisation* (Paris : Payot, 2005), p. 11.

lois (GATT et autres) dans les décennies qui ont suivies. Mais au bout de trente ans, il est devenu clair que si la mondialisation compte certaines réussites, elle compte surtout des revers embarrassants. Entre autres, l'exclusion économique de la majorité de la population du globe. Victime de la globalisation, la majorité de la population mondiale se trouve aujourd'hui toujours aussi économiquement marginalisée. Rien n'a changé. Les espoirs d'émancipation et de partage de richesse que faisaient miroiter la décolonisation et la globalisation se sont envolés.

Dans ce contexte, les attaques du 11 novembre 2001 peuvent ne pas apparaître comme des événements fortuits. C'est le résultat de l'évolution graduelle d'une situation qui a probablement débuté au début du XXe siècle. Le terrorisme constitue une voie naturelle de radicalisation du discours des causes et populations évacuées du système hégémonique parce qu'il n'en profite pas. Il n'y a pas de place dans le système pour ceux qui le refusent. Ce constat permet la matérialisation des conditions pour que le terrorisme émerge comme une voie d'action politique acceptable. Le terrorisme peut-il donc être conceptuellement vu comme la représentation de la misère globale, l'expression du désespoir d'opprimés, ou comme une contestation politique de l'ordre mondiale?

Le terrorisme n'est donc pas associé à une idéologie particulière, l'indépendance irlandaise, la sauvegarde de l'environnement ou encore la création d'un califat. Non, le phénomène va au-delà de l'idéologie. Baudrillard le définit comme une réaction systémique par laquelle « une singularité irréductible se replace au cœur d'un système

d'échange généralisé »<sup>66</sup>. Tenter de superposer un phénomène ancré dans la dimension abstraite des systèmes, dans la confrontation idéologique que propose la guerre globale au terrorisme est une erreur. Cette interprétation conduit toute solution basée sur la force à l'échec.

À première vue, Chomsky semble réfuter les explications de Baudrillard sur les causes du terrorisme. Ainsi affirme-t-il que le l'hégémonie de l'Occident ne peut à elle seule justifier ni les évènements de septembre 2001, ni la montée du phénomène terroriste. Il fait toutefois allusion à une forme d'hégémonie exclusivement culturelle<sup>67</sup>, soit à la mondialisation des références imposées par McDonald's, par la musique américaine de Much Music et par les produits de l'industrie hollywoodienne par exemple. Il se rapproche de la pensée de Baudrillard en précisant qu'il existe des raisons solides pour l'opposition à la mondialisation. Il fait cependant une distinction entre une hégémonie occidentale floue à laquelle il s'objecte et la primauté des droits des investisseurs aux dépends de tous les autres droits<sup>68</sup>.

Ce commentaire de Chomsky sur l'obsession du rendement pour les actionnaires soulève la question des paradigmes d'analyse, et ultimement des grandes catégories de motivations pouvant déclencher l'action terroriste. Les terrorismes étant multiples et exprimant des opinions pluralistes, on ne peut statuer qu'ils sont animés par un seul et unique type de motivation. En outre, quelques observations s'imposent sur le sujet. Chomsky par exemple révèle une certaine influence marxiste dans son analyse du

---

<sup>66</sup> Jean Baudrillard, *The Spirit of Terrorism and other Essays...*, p. 9. (traduction libre)

<sup>67</sup> Noam Chomsky, *11/9, Autopsie des terrorismes* (Paris : Le Serpent à Plumes, 2001), p. 34.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 15.

déséquilibre mondiale. Il perçoit un aspect économique et pragmatique aux motivations terroristes. Son argumentation intègre des thèmes propres à lutte des classes. Baudrillard pour sa part semble plus wébérien dans son approche. Son analyse associe l'action terroriste à une lutte identitaire basée sur le refus des valeurs occidentales. Les demandes d'Al-Qaida vont aussi en ce sens. Elles expriment une intention panislamiste. Al-Qaida poursuit une quête identitaire fondée sur l'hypothèse d'un complot des puissants contre l'Islam. Certaines revendications clés propres à ce groupe témoignent de cette orientation, comme le retrait de la présence étrangère en Afghanistan, la fin du sionisme d'Israël et la création d'un califat par exemple<sup>69</sup>. Toutes ces requêtes sont culturelles et identitaires, donc wébériennes.

La redéfinition du concept de terrorisme comporte d'importants effets sur le volet communicationnel de la campagne contre-terroriste. En apparence bénigne, une mesure aussi simple a pourtant la capacité de désamorcer plusieurs obstacles rencontrés dans le cadre du paradigme traditionnel de communication contre-terroriste. Cette stratégie permettrait d'abord d'attaquer directement le phénomène terroriste. Il marquerait la fin d'une approche qui a jusqu'à maintenant consisté à traiter les symptômes plutôt que la maladie. Un marketing démilitarisé du phénomène mettrait à l'avant plan les objectifs de progrès social et économique, qui forment une assise pour des projets rassembleurs. L'amélioration de la santé et la planification du développement sont habituellement au nombre des rares priorités susceptibles de soutenir la formation d'une unanimité nationale. Or, la réalisation de projets de développement est une stratégie symbolique qui

---

<sup>69</sup> Laura Haynes, Borgna Brunner et Beth Rowen, "Al Qaeda, Osama Bin Laden's Network of Terror", *Infoplease, All the knowledge you need*, <http://www.infoplease.com/spot/al-qaeda-terrorism.html>; Internet, consulté le 15 avril 2009.

a la capacité de réduire la pertinence du discours terroriste. La promesse d'un futur meilleur doit cependant rapidement se traduire en des accomplissements concrets. Sinon, le projet n'offre pas d'alternative viable et crédible aux populations prises en otage par des mouvements terroristes indigènes.

Au centre du problème, notons l'attrait compréhensible qu'exerce la révolte terroriste face à la domination de l'Ouest, et d'autre part remarquons l'utilisation de la force armée par l'Occident pour régler ce problème. Les forces militaires occidentales sont dotées d'immenses capacités, mais elles sont spécialisées dans la destruction. Elles sont en contrepartie beaucoup moins efficaces dans l'œuvre de construction. La démilitarisation que prescrit la redéfinition du terrorisme donne enfin prise à la position voulant que la lutte au terrorisme ne se gagne pas contre les terroristes; elle se gagne avec le concours étroit des populations les plus directement touchées par les actions terroristes.

La redéfinition du terrorisme en des termes élargis permettrait l'entrée en scène de nombreuses disciplines. Pour gagner une meilleure compréhension, il conviendrait d'explorer toutes les dimensions du phénomène, pas seulement ses aspects politiques, juridiques, militaires et économiques. Il est ici question d'une intégration des savoirs qui ferait appel à l'ethnologie, à l'histoire, à la sociologie, à l'anthropologie, à la psychologie et à d'autres domaines encore. À une échelle plus petite, l'Armée américaine a dernièrement créée le « Human Terrain System »<sup>70</sup> sur la base des besoins éprouvés à tous les niveaux pour mieux comprendre la sphère d'opération. Formées de civils et de

---

<sup>70</sup> United States Army, « Human Terrain System », <http://humanterrainsystem.army.mil/faqs.html>; Internet, consulté le 15 avril 2009.

militaires en armes, ces équipes fournissent aux décideurs l'éclairage des sciences sociales, qui jusqu'à récemment avait été éliminées des ressources mises à la disposition des commandants tactiques et opérationnels. Seule une approche véritablement multidisciplinaire permettra de comprendre les forces, les faiblesses et les vulnérabilités des terroristes, et de les frapper de façon décisive dans le champ d'action psychologique. Il y a fort à parier que si l'hégémonie joue un rôle déclencheur et mobilisateur dans l'action terroriste, comme Baudrillard le prétend, l'aménagement de soupapes communicationnelles pour intégrer au système les voix insatisfaites apparaît comme un élément de solution incontournable.

#### **4.2. Exploiter l'image et le symbolisme**

Comme expliqué plus tôt, le symbolisme est au centre de l'action terroriste et de sa stratégie de communication, et les temps sont au culte de l'image. Or, le problème avec cette nouvelle guerre c'est qu'elle est, du côté des autorités officielles, sans visage et dépourvue de symbolisme. Comment alors faire triompher le pouvoir de l'image et du symbole? Comment montrer l'image d'une guerre qui n'a pas de lieu parce qu'elle est partout? Une guerre dans laquelle les combattants ne sont visibles que d'un côté, les autres étant masqués ou tout bonnement invisibles. Malgré tous les procédés d'incorporation médiatique, cette guerre de l'âge de l'image se déroule encore à l'âge des commentaires.

Privée de bataille, les initiatives de communications contre le terrorisme se replient dans les mots. Elles compensent en apportant des arguments moraux contre les techniques terroristes immorales, trahissant ainsi le portrait quelque peu simpliste qu'elles ont de la dynamique terroriste. L'absence de l'image, il faut le suspecter, a tout pour plaire aux États. Car l'image est ingérable et a fait perdre bien des plumes aux guerres du passé.

L'image de guerre est risquée parce qu'elle froisse inmanquablement les sensibilités humaines. Sa réalité crue est obscène de vérité. Pouvant difficilement contribuer à l'œuvre de justification des coûts de la guerre, elles ne sont pas bonnes à montrer. Ainsi le Département américain de la Défense ferme-t-il encore la porte aux caméras indiscrettes qui pourraient croquer la triste scène tant de fois répétée des cercueils portant les soldats vers leur dernier repos. Les États-Unis bloquent aussi l'accès à plusieurs sites internet pour que ses militaires ne puissent pas disséminer des images incontrôlées au monde. Le Canada est beaucoup plus permissif. Ici, le métrage de guerre existe bel et bien. La documentation visuelle vient souvent des soldats eux-mêmes, qui insatisfaits qu'on ne montre pas leur guerre, s'improvisent journaliste-blogueur. On a bien beau multiplier les directives interdisant aux militaires d'afficher leurs vidéos personnelles dans les blogues ou dans les répertoires internet comme YouTube, la documentation n'en continue pas moins à proliférer. Le problème avec toute cette production clandestine, c'est qu'elle échappe à tout contrôle tout en ayant la capacité de plonger le gouvernement dans l'embarras. Les jurons y foisonnent et on y voit des soldats

guillerets d'aller à la chasse aux talibans sur le dernier tube rock. Rien qui vaille pour vendre la guerre au terrorisme et vanter l'honneur et le professionnalisme militaires.

Dans le contexte de l'information spectacle et de la transparence politique, les États ont bien de la misère à préserver les apparences de la guerre. Même cette guerre au terrorisme privée d'image résiste mal aux canons de la rectitude politique. Qui pourrait s'attendre à ce que même une guerre anorexique donne l'image d'une guerre propre, précise et surtout juste. Ce n'est plus « le choc des images soutenu par le poids des mots »<sup>71</sup>; c'est l'absence d'image comblée par l'impuissance des mots. Tout positionnement stratégique gagnant au niveau des communications politiques implique une gestion serrée de l'image et du symbolisme. Malgré les difficultés que pose l'exploitation de ces composantes dans un contexte de lutte au terrorisme, il ne faut pas hésiter à harnacher leur grand potentiel. Surtout que ce sont là des foyers de force employés avantageusement par les groupes terroristes.

L'image du développement, contrairement à celle de la mort ou de la destruction terroriste, est douce et sans surprise. Elle capte peu l'attention et n'exalte pas les publics. Tantôt c'est un ministre qui signe devant la presse dix ou vingt contrats reliés à quelques projets d'irrigation, de construction de route, de pont ou de dispensaire. Tantôt c'est un groupe de fillettes qui témoigne de leur accession à l'éducation. Ces séances sans histoire se verront accorder une visibilité toute relative dans le flux des nouvelles de deuxième ordre au niveau national du pays touché, alors que chaque école incendiée déclenche une opération médiatique planétaire. Force est de constater que les puissants se battent à

---

<sup>71</sup> Devise du magazine français Paris Match.

armes inégales avec les terroristes; ils sont systématiquement en position défavorable. Du moins l'on-il été jusqu'à maintenant.

Rien d'emblée n'empêche les autorités officielles de recourir aux mêmes stratagèmes d'image et de symbolisme qui ont fait leurs preuves du côté terroriste. Par crainte d'être manipulés, les médias se montrent toutefois curieusement hésitant à rapporter les mises en scènes étatiques, alors qu'ils ne montrent pas de scrupules semblables dans le cas du marketing terroriste. À titre d'exemple, la plus grande cérémonie de renouvellement d'assermentation, qui réunissait 1 215 militaires américains au palais de Al Faw à Bagdad le 4 juillet dernier, est pratiquement passée inaperçue dans les médias<sup>72</sup>. N'eut été des 2000 pizzas livrées des États-Unis pour souligner l'occasion, l'évènement n'aurait peut-être pas été rapporté du tout. Si la fragmentation organisationnelle et l'inertie bureaucratique font certainement obstacle à l'exploitation créative et rapide des évènements, il n'en demeure pas moins qu'il y a là un immense potentiel à exploiter.

L'arrivée du nouveau président américain semble marquer un virage dans la stratégie de communication de l'Occident dans la guerre au terrorisme. Il faut reconnaître d'emblée que l'élection d'un premier président noir aux États-Unis véhicule un message hautement symbolique de progrès social, d'inclusion et de renouveau. Son accession à la présidence atteste d'une profonde évolution de l'identité collective américaine, qui peut donner prise à un début de solution. Cet évènement historique retire des arguments à

---

<sup>72</sup> Craig Trahan, "Reenlistment Ceremony - Gen Petraeus Administers Oath to Thousands", *IReport*. *Unedited. Unfiltered. News*; accessible à <http://www.ireport.com/docs/DOC-83434>; Internet, consulté le 15 février 2009.

plusieurs groupes terroristes : l'image de l'infidèle blanc caucasien en prend pour son rhume. Maître de l'image, le président Obama (qui signifie « un des nôtres » en perse) propose aussi un discours renouvelé chargé d'espoir plutôt que de menace. Il a très habilement opéré une rupture avec la doctrine Bush. Là où son prédécesseur passait pour arrogant et unilatéral, il se montre multilatéraliste et ouvert à la négociation.

Dans le ton et dans la manière, le président Obama donne tous les signes qu'une profonde réforme des communications politiques est en train de se réaliser. De plus, cette rénovation du paradigme communicationnel semble précisément aller dans le sens de l'exploitation accrue de l'image et du symbolisme. Utilisant la stratégie de communication terroriste à son compte, Obama a fait preuve d'innovation en livrant un message directement aux Iraniens, par l'entremise de l'Internet, à l'occasion du nouvel an perse en mars 2009<sup>73</sup>. Sa courte allocution sous-titrée promettait un nouveau départ dans les relations bilatérales. Il su mettre l'accent sur des éléments rassembleurs qu'Américains et Iraniens ont en commun et reconnu l'importante contribution culturelle perse au patrimoine de l'humanité. En 3 minutes et 21 secondes, le nouveau président américain a marqué un coup fumant. Son apparition fut favorablement reçue par une majorité d'Iraniens. Cette initiative intelligente de communication permet le début de la cicatrisation des blessures causées par la doctrine Bush dite de l'axe du mal.

---

<sup>73</sup> Philip Carl Salzman, "President Obama Speaks to Iran", *Middle East Strategy at Harvard, Olin Institute: Weatherhead Center for International Affairs*, 21 March 2009, accessible à <http://blogs.law.harvard.edu/mesh/2009/03/president-obama-speaks-to-iran/>; Internet, consulté le 4 avril 2009.

Même avant son accession à la présidence, Obama apparaissait comme un communicateur brillant et astucieux. Depuis son entrée en poste, il continue de transformer le modèle de communication politique en fréquentant les « talk show » de fin de soirée et en adoptant un ton spontané et détendu qui accroît le coefficient d'authenticité de ses propos. Le président Obama est sans équivoque une arme de communication massive. Il est proactif dans ses communications et dégage l'image symbolique d'une Amérique ouverte et positive.

Il est pertinent de souligner que l'arrivée du président Obama marque une autre évolution profonde du discours contre-terroriste. Son administration désigne comme acceptables de possibles négociations avec des éléments modérés des groupes terroristes, notamment avec des talibans tempérés d'Afghanistan<sup>74</sup>. Le refus ferme de considérer toute négociation avec des terroristes est une affirmation très imprudente<sup>75</sup>. Elle est néanmoins courante, surtout dans les pays anglo-saxons, « qui affichent une fermeté plus nette »<sup>76</sup> en la matière. Cet assouplissement prend compte des enseignements de l'histoire, où après de nombreuses années de lutte couteuses et stériles, les autorités officielles réalisent souvent que la seule issue à l'impasse terroriste réside dans la

---

<sup>74</sup> Carlotta Gall, « As U.S. Weighs Taliban Negotiations, Afghans Are Already Talking », *New York Times*, 11 March 2009, accessible à [http://www.nytimes.com/2009/03/11/world/asia/11taliban.html?\\_r=1&ref=world](http://www.nytimes.com/2009/03/11/world/asia/11taliban.html?_r=1&ref=world); Internet, consulté le 11 mars 2009.

<sup>75</sup> À titre d'exemple, les avantages de négociations avec les talibans ont été formulés il y a plusieurs années, dans un contexte pragmatique qui reconnaît que ce groupe fera partie de la scène politique afghane dans les années à venir. Haroun Mir, « The Benefits of Negotiating with Moderate Taliban Leaders », *Johns Hopkins University, Central Asia-Caucasus Institute Analyst*, 18 April 2007, accessible à <http://www.cacianalyst.org/?q=node/4595>; Internet, consulté le 10 mars 2009.

<sup>76</sup> Jean-François Gayraud et David Sénat, *Le terrorisme* (Paris : PUF, coll. Que sais-je?, no 1768, 2006), p. 108.

négociation<sup>77</sup>. Les mouvements terroristes qui durent finissent souvent par obtenir un siège à la table de négociation. La diabolisation des terroristes ne sert donc pas toujours les intérêts des États lorsque les militants deviennent des interlocuteurs légitimes. Par conséquent, les autorités officielles devraient dès le départ reconnaître que l'ennemi d'aujourd'hui peut devenir un futur partenaire de paix.

Le symbolisme et les communications formeront un duo gagnant seulement dans la mesure où ils reconnaissent les particularités culturelles locales et s'y adaptent. On se souviendra d'exemples d'initiatives manquées qui ont fait bien des dommages : de courts messages en bande dessinée se lisant de gauche à droite bien que destinées à des populations arabes; la distribution de ballons de soccer sur lesquels apparaissaient le drapeau de l'Arabie Saoudite, porteur de sourates du coran. Dans une même veine, la rançon de 50 millions de dollars<sup>78</sup> américains placée par le Sénat américain sur la tête d'Oussama Ben Laden illustre à nouveau l'incapacité des communications politiques occidentales à s'adapter aux cultures étrangères. Une telle somme ne signifie rien pour les populations pashtounes qui peuplent l'espace où l'on suspecte le cheik d'Al-Qaida de se cacher. N'importe quel anthropologue conseillerait plutôt une approche intégrant les fondements de l'organisation sociale et économique; une rançon taillée sur mesure pour la structure tribale, sur les villages et sur les modes de représentations locales de la richesse. Dans des contrées où la majorité des foyers vivent avec moins d'un dollar par jour et dans laquelle l'économie de troque est fondamentale, il aurait mieux valu par

---

<sup>77</sup> Élise Féron, "La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais", *Topique*, no 83, 2003/02, p. 143.

<sup>78</sup> Richard Cowan, « Senate votes to double U.S. bounty on bin Laden », *Reuters*, 13 July 2007, <http://www.reuters.com/article/topNews/idUSN1337039820070713>; Internet, consulté le 15 avril 2009.

exemple annoncer la distribution d'un nombre  $x$  de chameaux, de chevaux, de véhicules utilitaires sports et de moutons aux tribus et villages ayant contribué à la capture de Ben Laden.

De toute évidence, l'apprentissage, ou le réapprentissage du symbolisme est un processus fastidieux pour les sociétés occidentales. Elles qui tentent à l'inverse de tout normaliser à la lumière des sciences, de l'économie, et de ce qui est objectif, quantifiable et fondé sur l'atome naturelle des sociétés : l'individu. Il ne vient pas instinctivement en tête aux autorités publiques occidentales d'utiliser un autre étalon que l'individu dans ses rapports avec les populations. L'emploi d'entités collectives comme la famille, le village ou la tribu leur apparaît étrangère, et à franchement parler, régressive. L'ethnocentrisme est une barrière aux communications symboliques.

Le recours accru à l'image et au symbolisme dans les communications contre-terroristes ne sont certes pas des panacées, mais ce sont tout de même, parmi les rares pistes de solution potentielles dégagées par notre analyse comparatives, les vecteurs qui semblent offrir les meilleures chances d'amélioration de l'efficacité communicationnelle dans le cadre étudié. Ces deux orientations stratégiques n'appartiennent pas naturellement aux communications politiques associées aux conflits armés. De surcroît, celles-ci doivent préférablement être adoptées conjointement avec l'élargissement du concept de terrorisme, pour en arriver à une prise en charge plus globale du phénomène. Dans les circonstances, nous pouvons apprécier le changement radical de positionnement politique que notre hypothèse propose, même s'il n'est aucunement question de suggérer que les

autorités officielles devraient entrer en compétition avec l'action terroriste pour capter l'attention médiatique par l'image et le symbolisme. Les États ne peuvent verser dans la surenchère du spectacle. Ils doivent éviter cet écueil par l'exploitation parcimonieuse de ces orientations stratégiques.

## 5. CONCLUSION

À partir de la thèse de l'efficacité marginale des communications contre-terroristes, ce travail visait à explorer le phénomène terroriste et sa dynamique communicationnelle pour en arriver à proposer des pistes de solutions susceptibles d'améliorer les efforts de communications des autorités officielles à l'égard de l'action terroriste. Nous avons d'abord constaté qu'étant l'apanage des États, la définition conceptuelle du terrorisme est la plupart du temps restreinte à ses seules dimensions sécuritaires et juridiques; des domaines étroitement liés au monopole de l'État sur la violence légitime. Le terrorisme est donc d'emblée mis hors-la-loi et combattu, même si le courant dominant de définition du terrorisme élude plusieurs aspects du phénomène. Ses causes profondes et ses formes sont souvent ignorées pour se concentrer uniquement sur ses conséquences violentes. Au final, la nature antinomique et polémique du concept jaillit de façon limpide.

Dans un deuxième temps, ce travail s'est attardé à la dimension communicationnelle du terrorisme. À la base, le phénomène se montre d'ailleurs comme un dispositif de communication. À trop le simplifier toutefois, on perd de vue le singulier

mécanisme qui en fait un redoutable outil de promotion et de revendication des causes. Passé les apparences, apparaît la puissante symbiose qui relie l'action terroriste aux communications de masse. Le phénomène s'adapte étroitement à la dynamique médiatique par ses formules chocs souvent empreintes de symbolisme, d'images et de violence; ce qui lui assure visibilité et portée.

Dans une troisième étape, le travail cherche à expliquer les causes principales du succès pour le moins mitigé des efforts de communications contre-terroristes menés par les autorités officielles. Au centre de la thèse réside la prodigieuse habileté du terrorisme à éviter l'engagement militaire traditionnel, dans lequel l'État bénéficie d'une suprématie incontestable. Le terrorisme parvient plutôt à poser les bases de formes diffuses de conflit qui le favorisent. Par le temps et les énormes ressources qu'il monopolise, le terrorisme d'insurrection par exemple en vient à éroder le soutien populaire dont les États ont besoin pour maintenir la pression militaire. Les terrorismes contemporains en sont arrivés à une formule où ils n'ont pas besoin de vaincre pour gagner, et où la victoire des nations est tout aussi improbable qu'elle atteint des coûts prohibitifs.

Cette analyse nous amène à redéfinir le processus de communication propre aux situations de terrorisme. Dans celui-ci, les groupes terroristes jouent un rôle d'émetteur proactif et transmettent des messages symboliques principalement encodés dans le volet psychologique. D'autre part, les autorités officielles sont des émetteurs réactifs refusant la communication avec les groupes terroristes. Ils émettent surtout des messages de violence, essentiellement encodés dans le volet physique de l'action. Cet examen conduit

à une analyse comparative de l'action militaire et de l'action terroriste fondée sur les trois éléments de la puissance de combat : la composante physique, la composante morale et la composante intellectuelle. La comparaison révèle que l'action terroriste, bien qu'en position de désavantage sur le plan physique, jouit d'avantages certains, de nature principalement communicationnelle, dans les plans moral et intellectuel.

Dans une dernière étape enfin, ce travail pousse plus loin les trouvailles découlant des analyses pour formuler une hypothèse. Intégrant l'ensemble des observations, celle-ci propose une stratégie de repositionnement des communications contre-terroristes. Cette hypothèse se compose de trois éléments majeurs, dont le pilier est l'élargissement conceptuel du terrorisme. Si le terrorisme peut canaliser le désespoir des laissés-pour-compte, il convient d'aménager le discours occidental aux déséquilibres culturels et économiques qui prévalent. À ce chapitre, des communications intégratives et non-confrontationnelles pourraient positivement constituer l'armature d'un dialogue réformé. Les deux autres éléments de notre hypothèse de positionnement stratégique des communications contre-terroriste sont l'exploitation accrue de l'image et du symbolisme. Ces orientations résultent directement de notre proposition de modèle de communications en situation de terrorisme et de l'analyse comparative effectuée à partir des trois composantes de la puissance de combat. Cette hypothèse permettrait d'attaquer les foyers de forces communicationnelles qui font du terrorisme un outil si efficace.

Par ignorance de l'histoire ou bienséance, il est couramment professé que le terrorisme est un mode d'action peu efficace. Rien n'est plus faux. À l'exception des

gestes de déséquilibre et des sectes millénaristes, le terrorisme est par excellence le crime négocié par voie de communications symbolique. Sa nature politique pousse souvent au dialogue, parfois au compromis et au marchandage. Tout se négocie derrière la façade des communications, amnistie, reconnaissance, etc. Et même si par un effet d'illusion médiatique bien connu, on a l'impression que le terrorisme est durement et systématiquement réprimé, en réalité il est un « crime » peu sanctionné. De nombreuses difficultés techniques expliquent le fait que l'action terroriste reste souvent impunie. Mais c'est le caractère hautement subjectif du terrorisme, fondé avant tout sur la raison d'État et la préservation de son pouvoir, qui fait obstacle aux mesures que peuvent prendre les États pour le mater. Dans ces circonstances qu'il demeure un mode d'intimidation communicationnel promis à un avenir reluisant.

## BIBLIOGRAPHIE

Andersson, Neil. « Le terrorisme, de l'acte individuel à la stratégie dans les guerres asymétriques. La nécessité de définir juridiquement le terrorisme », Congrès Marx International V – Section Droit – Paris-Sorbonne et Nanterre, 4 -6 octobre 2007, accessible à [http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/cm5/com/M15\\_Droit\\_Andersson.doc](http://netx.u-paris10.fr/actuelmarx/cm5/com/M15_Droit_Andersson.doc); Internet, consulté le 7 février 2009.

Association Internet pour la promotion et la défense des droits de l'homme, Bibliothèque Jeanne Fersch. « Les instruments internationaux relatifs à la prévention et la répression du terrorisme, Les terrorismes, de possibles définitions », accessible à [http://www.aidh.org/Biblio/Txt\\_trait-terr/001\\_kannan\\_2.htm](http://www.aidh.org/Biblio/Txt_trait-terr/001_kannan_2.htm); Internet, consulté le 12 janvier 2009.

Australie, Australian Defence Force. *Land Warfare Doctrine 1: The Fundamentals of Land Warfare*, Sydney: Land Command, 2008; accessible à [http://www.defence.gov.au/Army/PUBS/downloads/LWD\\_1\\_The\\_Fundamentals\\_of\\_Land\\_Warfare\\_Full.pdf](http://www.defence.gov.au/Army/PUBS/downloads/LWD_1_The_Fundamentals_of_Land_Warfare_Full.pdf); Internet, consulté le 10 février 2009.

Baudrillard, Jean. *The Spirit of terrorism and other essays*, New York : Verso, 2002.

Baudrillard, Jean. *La guerre du golfe n'a pas eu lieu*, Paris : Galilée, 1991.

Belasco, Amy. “The Cost of Iraq, Afghanistan, and other Global War on Terror Operations since 9/11”, *CRS Report for Congress*, Order Code RL33110, Updated October 15, 2008,; accessible à <http://www.fas.org/sgp/crs/natsec/RL33110.pdf>; Internet; consulté le 2 mars 2009.

Bongar, B. M., B. Bongar, L. M. Brown, L.E. Beutler, P.G. Zimbardo. *Psychology of Terrorism*, New-York : Oxford University Press US, 2007.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *Point de mire, Stratégie de la Marine pour 2020*, Ottawa : Direction de la stratégie maritime, 2001.

Canada, Department of National Defence. *B-GL-300-001/FP-00 Land Operations-Draft*, (Ottawa, Chief of the Land Staff, 2007.

Chomsky, Noam. *Dominer le monde ou sauver la planète ? L'Amérique en quête d'hégémonie mondiale*, Paris : Fayard, 2004.

Chomsky, Noam. *11/9, Autopsie des terrorismes*, Paris : Le Serpent à Plumes, 2001.

Cowan, Richard. « Senate votes to double U.S. bounty on bin Laden », *Reuters*, 13 July 2007, <http://www.reuters.com/article/topNews/idUSN1337039820070713>; Internet, consulté le 15 avril 2009.

Crettiez, Xavier. « Politique et violence : comprendre le terrorisme », extrait de *Les Cahiers de la sécurité intérieure*, no 38, 2000, accessible à [http://xaviercretiez.typepad.fr/diffusion\\_du\\_savoir/comprendre\\_le\\_terrorisme/](http://xaviercretiez.typepad.fr/diffusion_du_savoir/comprendre_le_terrorisme/); Internet ; consulté le 3 Janvier 2009.

Camus, Albert. *Les justes*, Paris : Gallimard col. Folio 2007.

Dauber, Cori E. «The Truth is out there: Responding to Insurgent Disinformation and Deception Operations», extrait de *Military Review*, January-February 2009.

de La Grange, Arnaud et Jean-Marc Balencie. *Les guerres bâtarde, Comment l'Occident perd les batailles du XXIe siècle*, Paris : Perrin, 2008.

de la Haye, Yves. « Petit traité des médias en usages terroristes », extrait de *Territoires de la Terreur*, Grenoble : Silex, 1978.

Dumouchel, Paul. «Le terrorisme à l'âge impérial », extrait de *Revue Esprit*, août 2002 (Le monde de l'après 11 septembre); accessible à <http://www.esprit.presse.fr/review/article.php?code=8736>; Internet, consulté le 2 mars 2009.

Emmers, Ralf. «Securitization», extrait de *Contemporary Security Study*, sous la direction de Alan Collins, Oxford : Oxford Press, 2007.

États-Unis. *United States Congressional and Administrative News*, 98<sup>th</sup> Congress, Second Session, 1984, Oct 19, para. 3077, 98.

État-Unis, Department of Defence, Office of the Under Secretary of Defense For Acquisition, Technology, and Logistics. *Report of the Defense Science Board Task Force On Strategic Communication*, septembre 2004; accessible à [http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/2004-09-Strategic\\_Communication.pdf](http://www.acq.osd.mil/dsb/reports/2004-09-Strategic_Communication.pdf); Internet; consulté le 29 mars 2009.

Féron, Élise. «La représentation médiatique du phénomène terroriste: Quelques enseignements du cas nord-irlandais», extrait de *Topique*, 2003/02, no 83, p. 135-147.

Ford, Peter. « Europe cringes at Bush « crusade » against terrorists », *Christian Science Monitor*, 19 September 2001, accessible à <http://www.csmonitor.com/2001/0919/p12s2-woeu.html>; Internet, consulté le 20 février 2009.

France, Ministère des affaires étrangères et européennes. « La France et l'Afghanistan », [http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo\\_833/afghanistan\\_529/france-afghanistan\\_1012/index.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/afghanistan_529/france-afghanistan_1012/index.html); Internet, consulté le 8 avril 2009.

France, Ministère de la Défense. « 08/12/08 : Le dispositif français pour l'Afghanistan », [http://www.defense.gouv.fr/ema/operations\\_exterieures/afghanistan/dossier\\_de\\_reference/08\\_12\\_08\\_le\\_dispositif\\_francais\\_pour\\_l\\_afghanistan](http://www.defense.gouv.fr/ema/operations_exterieures/afghanistan/dossier_de_reference/08_12_08_le_dispositif_francais_pour_l_afghanistan); Internet, consulté le 8 avril 2009.

Gall, Carlotta. « As U.S. Weighs Taliban Negotiations, Afghans Are Already Talking », extrait de *New York Times*, 11 March 2009, accessible à [http://www.nytimes.com/2009/03/11/world/asia/11taliban.html?\\_r=1&ref=world](http://www.nytimes.com/2009/03/11/world/asia/11taliban.html?_r=1&ref=world); Internet, consulté le 11 mars 2009.

Fisk, Robert. « Sabra and Chatila Massacres, After 19 years, The Truth at last ? », extrait de *The Independent*, 28 Nov 2001; accessible à <http://www.counterpunch.org/fisksabra.html>; Internet, consulté le 2 mars 2009.

Flavius Josèphe. *La guerre des Juifs* ; accessible à <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/guerre2.htm#XII>; Internet ; consulté le 2 mars 2009.

Gayraud, Jean-François, et David Sénat. *Le terrorisme*, Paris : PUF, coll. Que sais-je?, no 1768, 2006.

Glaser, Susan B., et Steve Coll. “The Web as a weapon: Zarqawi Intertwines Acts and Ground in Iraq with Propaganda Campaign on the Internet, extrait de *The Washington Post*, 9 August 2005, accessible à <http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/08/08/AR2005080801018.html>; Internet, consulté le 1er mars 2009.

Gray, Colin S. « The American Way of War, Critique and Implications », extrait de *Rethinking the Principles of War*, Naval Institute Press, 2004.

Haynes, Laura, Borgna Brunner et Beth Rowen. “Al Qaeda, Osama Bin Laden’s Network of Terror”, *Infoplease, All the knowledge you need*, <http://www.infoplease.com/spot/Al-Quaida-terrorism.html>; Internet, consulté le 15 avril 2009.

Henrotin, Joseph. « Un conflit de cinquième génération », extrait de *La Libre Belgique*, 7 novembre 2005; accessible à [http://www.lalibre.be/index.php?view=article&art\\_id=249579](http://www.lalibre.be/index.php?view=article&art_id=249579); Internet, consulté le 14 avril 2009.

Huygue, François-Bernard. « Terrorisme : vecteurs et messages 1 », accessible à [http://www.huyghe.fr/actu\\_456.htm](http://www.huyghe.fr/actu_456.htm); Internet, consulté le 4 février 2009.

Huygue, François-Bernard. « 21 juillet 2007 – Terrorisme, médias, violence : histoire de la communication, Moyens de destruction, moyens de propagation », accessible à [http://www.huyghe.fr/actu\\_428.htm](http://www.huyghe.fr/actu_428.htm); Internet, consulté le 4 février 2009.

Krueger, Alan B. et Jitka Maleckova, "Education, Poverty and Terrorism: Is There a Causal Connection?", extrait de *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 17, No 4 (Fall 2003), accessible à <http://www.krueger.princeton.edu/terrorism2.pdf>; Internet, consulté le 14 février 2009.

Labarique, Paul. « Raison d'État - Jean-Louis Bruguière, un juge d'exception », extrait de *VoltaireNet.Org, réseau de presse non-alignée*, 29 avril 2004 [revue en ligne] ; accessible à <http://www.voltairenet.org/article13591.html>; Internet, consulté le 18 février 2009.

Lind, William S., Colonel Keith Nightengale (US Army), Captain John F. Schmitt (USMC), Colonel Joseph W. Sutton (US Army) et Lieutenant-colonel Gary I. Wilson (USMC). "The Changing Face of War: Into The Fourth Generation", extrait de *Marine Corps Gazette*, October 1989, p. 22-26.

McLuhan, Marshall. *Understanding the media*, London: MIT Press, 2002.

Mir, Haroun. « The Benefits of Negotiating with Moderate Taliban Leaders », extrait de *Johns Hopkins University, Central Asia-Caucasus Institute Analyst*, 18 April 2007, accessible à <http://www.cacianalyst.org/?q=node/4595>; Internet, consulté le 10 mars 2009.

Nacos, Brigitte L. *Terrorism & the Media*, New York: Colombia, 1994.

Norris, Pippa, Montague Kern et Marion Just. *Framing Terrorism, The News Media, the Government and the Public*, New-York: Routledge, 2003

Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. « Le rôle de l'Otan en Afghanistan », [http://www.nato.int/cps/fr/natolive/topics\\_8189.htm](http://www.nato.int/cps/fr/natolive/topics_8189.htm); Internet, consulté le 14 avril 2009.

Pervillé, Guy. « Qu'est-ce que le terrorisme ? », extrait de la revue *Guerre et histoire*, numéro spécial « Un siècle de terrorisme », no 7, octobre-novembre-décembre 2002, accessible à [http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id\\_article=68](http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=68); Internet, consulté le 14 février 2009.

Rey, A. et J. Rey-Debove (dirigé par). *Le Petit Robert 1*, Paris : Éd Le Robert, 1990.

Salzman, Philip Carl. "President Obama Speaks to Iran", extrait de *Middle East Strategy at Harvard, Olin Institute: Weatherhead Center for International Affairs*, 21 March 2009, accessible à <http://blogs.law.harvard.edu/mesh/2009/03/president-obama-speaks-to-iran/>; Internet, consulté le 4 avril 2009.

Saul, John. *Mort de la globalisation*, Paris : Payot, 2005

Struye de Swielande, Tanguy. "Le terrorisme dans le spectre de la violence politique", extrait de *Les Cahiers du RMES*, No1 Juillet 2004, p. 2 ; accessible à [http://www.rmes.be/1\\_TS1.pdf](http://www.rmes.be/1_TS1.pdf); Internet, consulté le 14 février 2009.

Thieme, Richard. "Cotton wool as a weapon of mass destruction", Blog, 12 septembre 2002, accessible à <http://www.thiemeworks.com/islands/archive/20020912.html>; Internet, consulté le 20 janvier 2009.

Torres Soriano, Manuel R. « Terrorism and the Mass Media after Al-Qauida: A change of course? », *Athena Intelligence Journal*, Vol. 3, No 1, (2008), p. 1-20.

Townshend, Charles. *Terrorism, A very short introduction*, Oxford: Oxford Press, 2002.

Trahan, Craig. "Reenlistment Ceremony - Gen Petraeus Administers Oath to Thousands", extrait de *IReport. Unedited. Unfiltered. News*; accessible à <http://www.ireport.com/docs/DOC-83434>; Internet, consulté le 15 février 2009.

Tuman, Joseph S. *Communicating Terror*, Thousand Oaks : Sage, 2003.

United Nations Department of Economic and Social Affairs (Division for Public Administration and Development Management). *Developping Capacity for Conflict Analysis and Early Response, A training Manual*, 2004, p. 9-25.

United States Army. « Human Terrain System », <http://humanterrainsystem.army.mil/faqs.html>; Internet, consulté le 15 avril 2009.

Ward, Keith. « The Empiricist Turn » (Matériel de référence pour une conférence du Gresham College donnée le 14 février 2008).

Whittaker, Ron. "Twelve factors in newsworthiness", extrait de *School video news*, , revue en ligne; accessible à [http://www.school-video-news.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=194:twelve-factors-in-newsworthiness&catid=22:broadcast-journalism&Itemid=40](http://www.school-video-news.com/index.php?option=com_content&view=article&id=194:twelve-factors-in-newsworthiness&catid=22:broadcast-journalism&Itemid=40); Internet, consulté le 15 mars 2009.